Papillonnages

Le magazine d'informations de l'Adapei de Loire-Atlantique

N°53
Décembre 2020

Adapei
Loire-Atlantique

édito

Comme un jour sans fin… ?

Sophie Biette, Présidente de l'Adapei de Loire-Atlantique

« *Protégez-vous* » est l'expression qui a envahi nos espaces de vie et de pensée, depuis le mois de mars.

Nous terminons l'année, moins confinés (un mot que nous n'utilisions que très rarement avant mars 2020), mais toujours masqués, prudents, et solidaires.

Je profite de cette fin d'année pour renouveler notre gratitude associative, auprès des personnes handicapées, de leurs familles et des professionnels du médico-social, qui, avec courage ne se sont pas laissés abattre et ont su innover pour donner un coup de soleil au quotidien. L'accompagnement a continué, parfois à distance, parfois séparés les uns des autres (les familles de leurs enfants), confinés, en famille ou en établissements. Nos financeurs nous ont accompagné, suivant le mot d'ordre national « *quoiqu'il en coûte* », ainsi tous nos budgets ont été maintenus et les surcoûts liés à l'organisation pris en considération.

Au niveau associatif, national et local, nous nous sommes organisés pour pallier les trous dans la raquette et la concordance des temps entre « *directives nationales* » et « *pratiques sur le terrain* ».

A ce jour, nous sommes engagés avec nos fédérations dans la défense de la valeur des métiers de l'accompagnement rendus invisibles face à la vague sanitaire. Or, la Santé c'est bien à la fois le soin et l'accompagnement. La fragilisation de l'accès aux droits des personnes handicapées est aussi l'objet de toute notre attention (isolement, dématérialisation, accès aux soins)

Cette mobilisation qui nous épuise, ne nous a pas mis à terre. Ces derniers mois, nous avons concrétisé notre vision partagée du Travail des personnes handicapées (page 10). Nous avons créé un outil, interacteurs, pour développer l'habitat inclusif, avec la SCIC HAPI'Coop (page 60). Et lancé le déploiement, par l'action, de la culture de l'activité physique et sportive au sein de tous nos établissements avec Ad'APA (page 42). Et nous avons même maintenu notre « *Opération Brioches* », grâce à nos bénévoles (page 62). Et avons, passé le relais entre Marc Marhadour (qui fut notre DG pendant 25 ans) et Arnaud Goasguen (qui est notre DG depuis le 1er octobre) (page 48).

L'atteinte au droit à l'éducation des enfants handicapés reste pour nous le premier des scandales. Elle concerne pour notre seule Association plus de 600 enfants victimes de réponses éducatives incomplètes ou inadaptées. Il s'agit d'élèves laissés à l'école, sans aucun accompagnement, d'élèves accompagnés quelques heures par semaine, d'élèves accompagnés en classe Ulis ou par un SESSAD, faute d'accompagnements adaptés disponibles en IME. Les IME qu'ils exercent « *dans leurs murs* » ou « *hors les murs, dans les écoles* » restent les seuls lieux de scolarisation accessibles aux élèves atteints de troubles sévères du neurodéveloppement. Eux seuls proposent un accompagnement renforcé et des adaptations spécifiques correspondant aux besoins de ces enfants. Les familles ont largement témoigné de ces situations dans le cadre de la campagne de rentrée de l'Unapei #Jaipasecole (https://marentree.org/). Elles se sentent exclues, ostracisées. Le terme est fort, mais c'est une réalité. Nous sommes en train de demander la permission de l'accès à l'éducation, et nous devrions nous montrer reconnaissants, même quand la réponse proposée n'est pas adaptée. C'est insupportable ! Nous ne lâcherons pas.

Malgré nos efforts permanents, notre inventivité, nos alertes auprès de l'Agence Régionale de Santé et de l'Education Nationale, nous ne sommes pas assez efficaces et je présente mes excuses aux enfants et familles concernées.

C'est pourquoi, je veux terminer cet édito de fin d'année 2020, par un appel auprès des familles des jeunes, notamment adhérentes à l'Adapei, pour qu'elles rejoignent nos instances associatives « *parentales* ». Nous avons besoin d'elles pour renforcer notre pouvoir de conviction.

Au revoir et merci Lucette !

46 ans de carrière à l'Adapei. À l'âge ordinaire de la retraite, Lucette a souhaité continuer à accompagner l'Adapei, en assurant le secrétariat professionnel de l'Association. Avec nous, elle ne comptait pas son temps, mais nous pouvons compter sur elle. Avec son départ, nous perdons un peu de l'Histoire de l'Adapei. Elle y a presque tout vécu.

Projet d'orientation 2020
Promotion de la Confiance

Le projet de notre Association de parents *« entrepreneurs militants »* (Unapei : mouvement parental d'entrepreneurs militants) est d'agir pour bâtir une société solidaire et inclusive qui permette à nos enfants handicapés l'accès aux droits, comme tout citoyen.

Pour cela, il nous faut de la détermination et de la volonté. La formule souvent utilisée par les familles *« parcours du combattant »*, est encore d'actualité.

Nous assurons une mission de service public, auprès des personnes en situation de handicap, financée en grande partie, par les impôts des français. C'est le sillon de la Solidarité. Notre rôle est d'agir pour qu'il ne se referme pas.

Nous avons de l'ambition pour nos enfants. C'est le sillon de l'accessibilité universelle, de l'accès aux droits et de la société inclusive. Notre rôle est d'agir pour qu'il s'amplifie.

Nous avons une responsabilité sociétale. C'est le sillon de la qualité et de la compétence des services que nous développons.

Notre rôle est d'agir pour la reconnaissance et la valorisation de nos métiers d'accompagnement et du prendre soin. Notre rôle est d'agir pour la transformation économique, sociale et écologique rendue encore plus indispensable pendant et à l'issue de la crise majeure que nous traversons.

Pour 2020, je vous propose d'ajouter la promotion de la confiance.

Nous avons dû l'expérimenter, ces derniers mois. Plus de 650 familles ont fait une confiance totale aux professionnels qui accompagnaient 24 heures sur 24, sans retour en famille, leurs fils ou filles adultes dans leurs habitats. Les professionnels de l'enfance ont fait une confiance totale dans la capacité des parents à poursuivre l'éducation de leurs enfants à la maison, ils ont su partager leurs savoirs à distance. Les professionnels du secteur adulte ont fait confiance aux professionnels du secteur enfance venus leur prêter main forte. La crise Covid nous a fait entrer de plein fouet dans l'incertitude et sa gestion a reposé sur la confiance.

La confiance est une force nécessaire au développement de nos projets qu'il s'agisse de scolarisation et d'éducation, de soin, d'habitat, de travail ou de culture, loisir et sport. La confiance c'est le pouvoir d'agir avec les autres. Elle se glisse avec subtilité dans les rouages des projets de chacun, elle est l'huile du pas à pas, du droit à l'essai-erreur, du non inscrit dans le marbre, de la solidité de nos structures et de leurs nécessaires adaptations à l'environnement par une innovation permanente.

Elle nous concerne tous.

Confiance dans les compétences des personnes accompagnées en soutenant leur autodétermination

Confiance en notre gouvernance associative (adhérents, administrateurs et professionnels) pour développer nos projets. Confiance entre les partenaires, médico-social, éducation nationale, services à domicile, sanitaire, libéraux, entreprises, communes, associations diverses, bénévoles, voisins pour partager notre ambition de société inclusive

Confiance entre l'Adapei de Loire-Atlantique et ses financeurs, Agence Régionale de Santé et Conseil Départemental, pour accompagner la solidarité due aux plus vulnérables.

Confiance entre les professionnels et les familles, pour donner du sens à leur métier et partager leurs compétences.

Et confiance, tout particulièrement, à partir d'octobre 2020 dans le choix du nouveau Directeur général de l'Adapei de Loire-Atlantique, Arnaud, qui succède (et le mot n'est pas trop fort) à Marc qui en 25 ans d'implication a imprimé la solidité de notre Association.

La confiance est une révolution douce et agile.

Sommaire

DOSSIER

06 Secteur protégé et secteur adapté, qu'est-ce que c'est ?
07 Le travail protégé, une conquête de l'Unapei
09 Avec esatco, l'union fait la force
10 Focus sur le projet esatco Atlantique

Mobilisant avec du travail en quantité suffisante
15 Un travail d'équipe
16 Une dimension humaine
17 Les potirons de Rezé

Inclusif avec du travail pour et dans les entreprises proches
19 À l'ESAT et à l'entreprise
20 Ce qui me plait, c'est le contact avec la clientèle
22 Pour moi, la transmission, c'est important
24 On ressent de la joie quand les clients viennent nous voir
25 La coactivité est très appréciée et conviviale

Responsabilisant pour devenir plus autonome dans le travail
27 Le travail m'intéresse
27 Être réactifs

Reconnu avec un salaire convenable et un travail intéressant
29 Le cercle qui peut être Carré
29 J'ai confiance dans mon savoir-faire
30 La livraison des repas, un lien social
31 À vos masques solidaires
30 L'Atelier couture
33 J'aime travailler !

Adapté à ses capacités, ses souhaits et ses besoins
35 Rien n'est figé !
36 Je suis très bien sur mon poste
38 Son travail est important pour lui

Évolutif avec un travail qui fait évoluer les compétences
41 Développer ses compétences pour s'adapter aux clients !

AD'APA

42 Ad'APA : Activités Physiques et sportives au sein des établissements et services
44 Se sentir bien dans sa peau
46 On va faire du sport !

MARC MARHADOUR

48 Marc Marhadour vers de nouveaux horizons
48 Convaincre, tel a été le combat de ces 25 ans

ACTUALITÉS

52 Une aventure collective
53 Il parait que les contraintes déclenchent l'envie d'écrire
54 Le projet idéal... celui qui abolit les préjugés et fait tomber les barrières
56 Le réseau d'agences d'intérim dédié aux personnes en situation de handicap voit le jour
58 La pâtisserie solidaire anti-gaspi : Partenariat esatco-HTS
60 Nous sommes fiers de la création d'HAPI'Coop
61 HAPI'Coop prend son envol ! Pour une société plus solidaire
61 La maison d'Hestia
62 Opération Brioches : fiers de notre édition 2020
64 Qu'est devenu notre parrain Sébastien Marsset depuis la Solitaire Urgo le Figaro 2019 ?
65 Leurs sapins très tendances
65 Leurs meubles Montessori pour les petits cartonnent
66 Handicap et Covid : le personnel tient bon, mais...

Papillonnages

Le « Facile À Lire et à Comprendre » a pour but de rendre accessible le « Papillonnages » aux personnes handicapées elles-mêmes. Il ne se substitue pas au texte.

Adapei de Loire-Atlantique :
Association départementale des amis et parents de personnes handicapées mentales
13, rue Joseph Caillé
BP 30824
44008 Nantes Cedex 1
Tél. 02 40 12 22 90
www.adapei44.fr

Directeur de la publication : Sophie Biette
Comité de rédaction : Patrick Chable, Arnaud Goasguen, Blandine Jolivet, Gilles Ménard, Dominique Moreau, Florence Parois, Marie-Luce Pluchon, Philippe Traenkle.

Création et réalisation graphique : Izardcréation
Tirage : 5000 exemplaires
Contact mail : communication@adapei44.asso.fr

est une marque © enregistrée d'Inclusion Europe

édito

S'adapter pour demain

Arnaud Goasguen, Directeur Général de l'Adapei de Loire-Atlantique

C'est avec plaisir que j'ai rejoint cette grande et belle Association le 1er octobre dernier.

Après un parcours hospitalier à l'AP-HP et autres hôpitaux parisiens durant 10 années, et découvert le handicap lors de mes 7 années pour APF France Handicap, j'arrive à l'Adapei.

Originaire de Bretagne (Finistère), j'ai trouvé en Loire-Atlantique l'équilibre parfait entre mer et campagne, dans une région particulièrement dynamique sur le plan économique avec quelques fleurons de l'industrie et de la recherche françaises.

Merci à Marc Marhadour de me transmettre le relais de cette aventure que je souhaite mener à bien. J'admire ces projets menés depuis 25 ans, cette énergie sans cesse réinventée au service de plus de 2500 personnes, au sein d'une équipe de professionnels toujours motivés, investis, impliqués chaque jour dans une mission généreuse d'aide et de soutien à celles et ceux qui ont besoin de nous…

C'est mon état d'esprit aujourd'hui.

Pour le sujet *« travail protégé »* de notre Papillonnages, c'est un métier que je connais peu mais j'en mesure les enjeux et perspectives d'évolution.

Frappé de plein fouet par la crise Covid, notre secteur doit sans cesse se renouveler, se repenser, et particulièrement dans le domaine économique et d'inclusion, c'est note mission dans l'économie sociale et solidaire.

Les circuits courts, la production locale, l'approvisionnement auprès de fournisseurs en proximité, nos capacités d'adaptation et d'innovations sont autant d'atouts à faire valoir et connaitre dans les prochaines années.

Notre activité *« Vie Professionnelle »* se maintient, voire se développe malgré une actualité morose. Bravo à nos équipes, à l'ensemble des professionnels esatco, en situation de handicap ou non, qui se mobilisent tant depuis ce début d'année.

Et plus particulièrement, je voudrais dire combien j'ai confiance dans cette dynamique et combien je la porterai avec les professionnels de l'Adapei auprès de nos financeurs, de nos clients, des familles et enfin avec les 1 600 professionnels.

Secteur protégé et secteur adapté, Qu'est-ce que c'est ?

Depuis la loi Handicap du 11 février 2005, on distingue les Etablissements et services d'aide par le travail (ESAT) et les Entreprises adaptées (EA).

Autrefois appelés Centres d'aide par le travail (CAT), les ESAT sont des établissements médico-sociaux.
Ceux-ci forment le secteur *« protégé »* qui permet à des personnes handicapées d'exercer une activité professionnelle dans des conditions de travail aménagées.
L'ESAT est une structure médico-sociale qui accompagne dans son insertion sociale et professionnelle toute personne dont les capacités de travail sont inférieures à un tiers de la capacité d'une personne *« valide »*, ne lui permettant pas de travailler dans une entreprise ordinaire ou adaptée, ni d'exercer une activité professionnelle indépendante.
L'ESAT accueille ainsi de manière non discriminante, sans critère d'employabilité ou de rentabilité, toute personne handicapée ayant une volonté claire d'insertion par le travail. La totalité de l'effectif de production des prestataires *« ESAT »* sont des travailleurs en situation de handicap.

Les entreprises Adaptées (*« ateliers protégés »* jusqu'en 2005)
Les Entreprises Adaptées appartiennent au secteur marchand et comptent un effectif composé d'au moins 80 % de personnes handicapés. Certaines d'entre elles – les Centres de distribution de travail à domicile (CDTD) – sont spécialisées dans l'emploi des personnes qui ne sont pas en mesure de se déplacer.
Implantés sur l'ensemble du territoire, les ESAT et les entreprises adaptées peuvent prendre en charge une grande variété d'activités dans une multitude de domaines : logistique, conditionnement, production industrielle, informatique, services à l'industrie, gestion de l'environnement…
La collaboration avec les ESAT et les Entreprises adaptées peut se formaliser de trois façons : contrat de fournitures, contrat de sous-traitance ou mise à disposition de personnel.
Dans une EA, les travailleurs en situation de handicap représentent au moins 55 % de l'effectif total.
Pour accéder au travail en ESAT ou en Entreprise Adaptée, il est nécessaire d'avoir une Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé (RQTH) et une notification d'orientation délivrée par la Maison Départementale des Personnes Handicapées.

Les chiffres clés

- **1 450 ESAT** en France représentant :
  + de 120 000 travailleurs en situation de handicap
  Un chiffre d'affaires annuel : près de **1,3 milliards €**
- Un ESAT accueille en moyenne **88 travailleurs** en situation de handicap
- Un ESAT développe en moyenne des prestations dans **8 filières métiers distinctes**
- **800 EA** en France représentant :
  26 000 travailleurs en situation de handicap
  Un chiffre d'affaires annuel : près de **900 millions €**
- Une EA emploie en moyenne **41 salariés** en situation de handicap
- Une EA développe en moyenne des prestations dans **5 filières métiers** distinctes

94%
des entreprises sont satisfaites des prestations et services réalisés par les travailleurs d'ESAT et EA !*

60%
des clients des ESAT et EA sont des entreprises de 20 à 250 salariés.
16 % de leurs clients ne relèvent pas de l'obligation d'emploi de travailleurs handicapés

**source : Observatoire économique national du travail protégé et adapté – 2018)*

Le travail protégé, une conquête de l'Unapei

Patrick Maincent, Vice-Président Unapei en charge de l'emploi

Après l'accès à l'éducation avec la création des IME, les associations membres de l'Unapei ont inventé le CAT (Centre d'Aide par le Travail), devenu en 2005 l'ESAT (établissement et service d'aide par le travail). La volonté des pionniers était de permettre aux personnes handicapées mentales qui le peuvent, d'accéder au travail. Outre la rémunération induite, accéder au travail permet de participer à la vie économique en mettant en valeur les compétences acquises de chacun, de les développer et de s'ouvrir à une vie sociale. Il faut visiter des ESAT pour mesurer la fierté des travailleurs handicapés à présenter leur poste de travail, et pour admirer la complexité et la qualité des réalisations. L'ESAT est un acteur essentiel de l'économie sociale et solidaire. Désormais, différents organismes permettent aux travailleurs handicapés d'effectuer des parcours conduisant à la Reconnaissance des Acquis de l'Expérience (RAE), ou Validation des Acquis de l'Expérience (VAE).

Depuis 3 ans, les ESAT et les EA (comme leur nom l'indique, les entreprises adaptées sont de véritables entreprises avec des contraintes qui exigent un fort niveau de productivité) sont au centre des attentions du Gouvernement. La réforme de l'OETH (obligation d'emploi des personnes handicapées) a pour vocation de favoriser l'emploi direct en entreprise et de réduire le taux de chômage des personnes handicapées (18 %). L'Unapei et les associations dans leur ensemble, ont dénoncé une autre conséquence de cette réforme, la baisse du recours à la sous-traitance en ESAT et EA des entreprises. Face au tollé, le Gouvernement a commandé un rapport à l'IGAS / IGF (inspection générale des affaires sociales, et des finances) sur les ESAT, qui nous a fortement alerté par les objectifs affichés. Mais ce rapport a finalement conclu, en octobre 2019, au rôle social indispensable des ESAT et réaffirmé la pertinence de ces structures. Une concertation avec le Gouvernement est depuis annoncée, mais sans doute retardée en raison de la crise sanitaire.

> Ces réformes et ces réflexions posent un débat fondamental que Sophie Cluzel résume en ces termes :
> **« il faut que le travailleur handicapé ait le choix de son parcours »**

Ces réformes et ces réflexions posent un débat fondamental que Sophie Cluzel résume en ces termes : *« il faut que le travailleur handicapé ait le choix de son parcours »*. L'Unapei partage tout à fait cette opinion. L'ESAT, ou l'EA, n'est pas nécessairement une fin en soi, un parcours défini à l'âge de 20 ans et qui doit s'accomplir tout au long de la vie. Il faut permettre aux travailleurs handicapés qui le peuvent et surtout, qui le souhaitent, d'accéder au travail en entreprise ou dans la fonction publique nationale ou territoriale. Les ESAT et les EA ont alors un rôle primordial dans la formation des travailleurs, leur développement professionnel, et leur capacité de s'adapter à un nouvel environnement. Mais ne nous leurrons pas, si cette évolution vers le monde du travail dit *« ordinaire »* peut s'appliquer en EA, elle restera minoritaire pour les ESAT. Néanmoins, ces mouvements sont des opportunités pour des adultes en liste d'attente, c'est aussi une chance pour revenir aux fondamentaux et permettre à des jeunes orientés en foyer de vie, en dépit d'un potentiel à découvrir, de développer leurs talents en ESAT.

De plus en plus d'événements rythment une année à propos du travail protégé. En mai (exceptionnellement novembre en 2020), le Duoday propose de mettre en relation un travailleur d'ESAT avec une entreprise pour une journée de découverte. De plus, l'Unapei a créé le Duoday inversé en faisant venir entrepreneurs et élus une journée dans l'ESAT, pour agir en atelier avec les travailleurs. En juin, un grand salon est organisé au Palais des Congrès à Paris qui réunit des entreprises de renom, des grandes associations comme l'Unapei, et des ESAT et EA. C'est un moment fort de rencontres. En novembre, la semaine européenne de l'emploi des personnes handicapées est l'occasion pour les ESAT et les EA d'intervenir dans les locaux d'entreprises ou de collectivités locales. De plus, l'Unapei prévoit en mars 2021 un séminaire des présidents et directeurs sur le thème de l'emploi des personnes handicapées avec le lancement d'une campagne de communication.

Cette année 2020 plonge le secteur du travail protégé dans le doute. Si les ESAT et EA ont été aidés par l'Etat pendant la crise sanitaire, il n'en est pas moins vrai que les contrecoups économiques sont et seront sévères. C'est le sort des structures dont le modèle économique est centré sur la sous-traitance. Il faut insister sur le développement d'activités de production propre ou de service, voire des activités de niche, pour retrouver une meilleure indépendance économique. Cela nécessite souvent des investissements importants, ce qui justifie la demande de l'Unapei auprès de l'Etat, de soutenir l'investissement en ESAT et en EA pour leur permettre de nouveaux lendemains.

Avec esatco, l'union fait la force

Frédéric Gloro, Directeur Général de l'Adapei-Nouelles Côtes d'Armor

Née dans les Côtes d'Armor, la marque esatco continue de se développer et de conquérir des marchés. Dès 2021, elle s'étendra à la Sarthe et au Maine-et-Loire. En attendant l'adhésion de nouveaux départements.

« Mutualiser les moyens humains, donner plus de visibilité au travail protégé et permettre de répondre à des marchés plus importants ». En 2012, lors du lancement de la marque esatco dans les Côtes d'Armor, l'objectif des dirigeants de l'Adapei est clairement affiché. Les six établissements et services d'aide par le travail de l'association bretonne, réunis sous une seule et même entité, partagent une ambition forte et une démarche commune : promouvoir la plus grande autonomie possible de la personne en situation de handicap afin de faciliter son insertion sociale et professionnelle et ainsi favoriser l'émergence de son projet de vie.

« Il nous est apparu évident de scinder nos activités d'accompagnement et celles de production, raconte Frédéric Gloro, l'actuel directeur général de l'Adapei-Nouelles Côtes d'Armor. La logique était double : mieux reconnaître les compétences et le savoir-faire technique des personnes que nous accompagnons, et être mieux reconnu par le monde économique conventionnel. »

« On avance tous ensemble »

Huit ans plus tard, esatco est une belle réussite. La Loire-Atlantique en 2013 et la Vendée en 2018 ont adopté la marque au sein de leur propre association. Les demandes affluent et les carnets de commandes se remplissent au fil des saisons. *« La force de ce dispositif, c'est aujourd'hui 4000 professionnels au service d'un territoire rapproché. Nous sommes désormais en mesure de traiter des marchés qu'il nous était impossible d'accueillir auparavant, poursuit Frédéric Gloro. Même si les temps de construction sont parfois longs, on peut être fier du travail effectué. La charte graphique unique que nous avons mis en place permet une belle visibilité dans les Pays-de-Loire et en Bretagne. On porte le même nom et les mêmes couleurs, on partage les mêmes valeurs et on avance tous ensemble. Cette mutualisation de moyens et de compétences est bénéfique pour le développement de nos activités et de nos métiers.*

Nous voulons démontrer que les personnes en situation de handicap ne sont pas limitées au seul entretien d'espaces verts, elles peuvent aussi offrir des réponses adaptées dans bien d'autres domaines. »

Le défi de demain est de faire adhérer d'autres associations et d'autres départements. La Sarthe et le Maine-et-Loire ont déjà donné leur accord. Des discussions sont actuellement engagées avec les Deux-Sèvres, le Finistère, la Charente-Maritime ou encore la Vienne. Née dans les Côtes d'Armor, la marque esatco continue d'écrire son histoire.

 # ENTREPRISE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

www.esatco44.fr

Contact esatco Loire-Atlantique :
Port. 06 70 98 82 09 - contact@esatco44.fr

Focus sur le projet esatco Atlantique

Acteur de l'Economie Sociale et Solidaire, esatco agit pour les travailleurs en situation de handicap de l'Adapei de Loire-Atlantique. Son Projet d'Etablissement, écrit dans le cadre de la démarche de Responsabilité Sociétale et Environnementale, présente les projections d'un avenir souhaité, pour le secteur *« Accès à l'Emploi et Vie Professionnelle »*, pour les cinq prochaines années, de 2020 à 2024.
Le Projet esatco est commun aux trois territoires du secteur Vie Professionnelle et aux douze Etablissements et Services d'Aide par le Travail.

esatco regroupe :

- 12 ESAT (dont 1 ESAT hors les murs)
- 3 Entreprises Adaptées
- 8 SAESAT
- Passerelle pour L'Emploi Messidor (projet)

1 800 professionnels dont 1 350 en situation de handicap
7 filières - 20 métiers - 15 sites en Loire-Atlantique

Il s'inscrit dans le Projet Associatif et Stratégique de l'Association *« Pour une société inclusive et solidaire »* et dans un cadre réglementaire précis (loi 2002-2, loi 2005-102, Code de l'Action Sociale et des Familles, ...).
Ce projet vient de la volonté de partager une mission commune et une même vision d'avenir pour le secteur Vie Professionnelle. Plus précisément, il s'agit :

- De garantir les mêmes droits et satisfaire les besoins des travailleurs des 12 ESAT,
- De valoriser les bonnes expériences des professionnels et de les partager,
- De faire reconnaître l'ESAT comme un dispositif d'inclusion,
- De repérer les fonctionnements et de garantir leur mise en œuvre.

Au niveau méthodologique, son élaboration s'intègre dans la démarche d'amélioration continue de la qualité et dans la dynamique de responsabilité sociétale et environnementale de l'Adapei. Un comité de pilotage regroupant des cadres des trois territoires et le service qualité de l'Association a été constitué pour définir la méthodologie de travail, préparer et suivre l'avancement des travaux. Après son lancement en novembre 2018, une évaluation interne mobilisant l'ensemble des professionnels des 12 ESAT a été réalisée. 86 personnes (salariés, travailleurs et administrateurs) représentant les principales parties prenantes d'esatco ont participé aux différents groupes de travail thématiques en apportant leurs idées qui ont permis d'élaborer le projet. En parallèle, au fur et à mesure de l'avancement des travaux, le projet a été communiqué à l'ensemble des salariés d'ESAT. Leurs retours ont permis de l'ajuster et de le clarifier. Les Conseils de la Vie Sociale ont été consultés. Le Conseil d'Administration du 14 mai 2020 l'a validé.
Le Projet esatco a pour vocation de mettre de la cohérence entre les projets personnalisés des travailleurs, l'organisation du collectif et les activités de production. Il vise à fédérer les parties prenantes autour d'un renforcement de la dynamique institutionnelle, à développer les coopérations. Il donne un sens au travail de chacun. Il soutient les actions des établissements et les actions transversales au secteur Vie Professionnelle.

FACILE-À-LIRE

Le projet esatco, c'est :
• Avoir un but commun pour le secteur travail Adapei.
• Avoir le même regard sur l'avenir du secteur travail Adapei.
Pouquoir ?
• Pour que tous les travailleurs d'ESAT aient les mêmes droits.
• Pour partager les expériences des professionnels des ESAT.
• Pour que les ESAT soient acteurs de la société inclusive.
• Pour repérer les organisations et les mettre en place dans les ESAT.

La participation de tous :
• Démarrage le 9 octobre 2018 avec des travailleurs et des salariés,
• 9 Réunions avec des cadres des 3 territoires,
• 5 groupes de travail avec des travailleurs, des salariés, des administrateurs et des cadres.
L'évaluation interne, c'est la situation du fonctionnement des ESAT.

Les enjeux :
Aujourd'hui, en tenant compte :
• des besoins et souhaits des travailleurs,
• du Projet Associatif de l'Adapei pour une société inclusive et solidaire,
• de l'objectif : plus d'inclusion,
• des orientations de l'Agence Régionale de Santé/État.

esatco :
• Aide au passage du milieu protégé vers le milieu ordinaire : l'inclusion
• Développe les savoir-faire et l'autonomie des travailleurs
• S'adapte aux nouvelles règles, par exemple un parcours personnalisé

C’est, proposer aux travailleurs d’ESAT un travail dans un lieu protégé, qui soit :

Mobilisant

avec du travail en quantité suffisante

Inclusif

avec un travail pour et dans les entreprises proches

Adapté

à ses capacités, ses souhaits et ses besoins

Reconnu

avec un salaire convenable et un travail intéressant

Responsabilisant

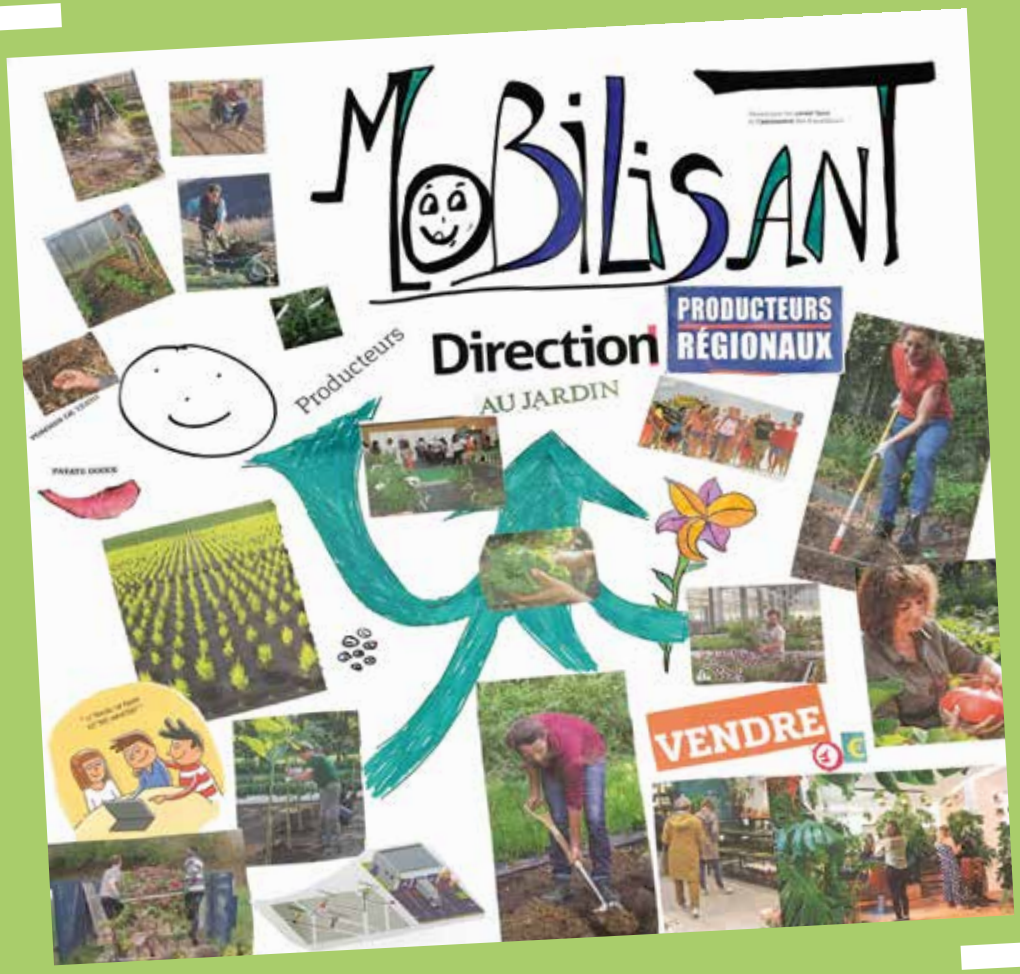
pour devenir plus autonome dans le travail

Évolutif

avec un travail qui fait évoluer les compétences

Mobilisant

avec du travail en quantité suffisante



Un travail d'équipe

Fabrice Dilé et Nicolas Pelletier, Professionnels d'esatco Gétigné

Depuis combien de temps êtes-vous à l'Adapei ? Quel a été votre parcours ?
Fabrice : *Je travaille à l'Adapei depuis 1 ans et demi, j'ai une formation en BTS Hôtellerie restauration et j'ai travaillé 12 ans à Paris (resto étoilé), 17 ans à mon compte.*
Nicolas : *J'ai une expérience de 7 ans dans plusieurs entreprises privées du paysage. Je travaille depuis 2007 à l'Adapei au poste de Moniteur d'atelier puis comme Responsable de Production et Commercialisation à Gétigné depuis 2 ans.*
Pouvez-vous me décrire votre poste ? Dans quel atelier travaillez-vous ?
Fabrice : *Je suis responsable de la cuisine d'esatco Gétigné.*
Nicolas : *Je suis Responsable de Production et de Commercialisation, l'objectif est de « tendre au minimum à l'équilibre la jambe économique de l'ESAT ».*
Fabrice : *Les moyens humains et matériels sont meilleurs, nous avons du temps pour les échanges avec les collègues et les travailleurs, il y a un vrai dialogue et une concertation avec la direction.*
Nicolas : *La diversité des métiers de l'ESAT rend la polyvalence et l'adaptation encore plus importantes dans notre quotidien et l'accompagnement.*
Nicolas : *Les clients viennent à nous pour les Espaces verts ou la demande est très forte et nous n'avons pas la possibilité de répondre à tous. Les clients sont aussi demandeurs pour le chocolat. Le travail en réseau est primordial et essentiel, nous nous appuyons dessus pour la commercialisation des légumes.*
Fabrice : *Les clients nous revoient de la satisfaction.*
Nicolas : *Nous entretenons des relations saines, en toute confiance.*
Comment voyez-vous l'évolution du travail en ESAT ? notamment l'évolution de ce qui est un vrai partenariat ?
Fabrice : *Nous nous devons de professionnaliser nos pratiques, nous souhaitons aller de plus en plus vers l'inclusion en milieu ordinaire.*
Nicolas : *Oui, l'inclusion est un objectif mais le milieu « protégée » doit continuer son activité, c'est indispensable.*
Travaillez-vous en collaboration avec d'autres ESAT pour certains marches / clients ?
Nicolas : *Oui, une collaboration sereine et efficace est réalisée avec esatco 85 (Vendée) et, également avec nos collègues de Loire-Atlantique.*

Marion Pichaud, pôle « Restauration », représente les travailleurs d'esatco Gétigné

Depuis combien de temps êtes-vous là ? *Depuis septembre 2008.*
Quelles sont vos motivations ? *Nous sommes contents d'avoir du fric, du salaire.*
Qu'aimez-vous dans votre travail ? *Nous aimons cuisiner, faire le ménage et fabriquer les chocolats. Nous voyons les clients pendant le service des repas, cela est important de connaître de nouvelles personnes, ça nous fait du bien, la podologue de Vallet, elle est venue, je fais de la pub, moi à Vallet.*

Les entreprises Defontaine (entretien Espaces Verts) **et Bougies La Française**

Depuis combien de temps travaillez-vous avec l'ESAT ?
Entreprise Defontaine : *Cela fait 25 ans que nous travaillons ensemble.*
Bougies la Française : *Pour nous, cela fait au moins 20 ans.*
Comment est né ce partenariat ? Quelles ont été les motivations ?
Entreprise Defontaine : *Nous pensions utile de faire travailler des personnes en situation de handicap, et, sur un plan financier, cela nous permet une contribution AGEFIPH.*
Bougies La Français : *C'est avant tout un prestataire local, pertinent, la démarche humaine nous intéressait également.*
Comment se passe le travail au quotidien ?
Entreprise Defontaine : *Nous pouvons dire cela se passe à merveille et qu'il n'y a aucun souci.*
Bougies La Française : *Il y a entre nous une bonne communication, beaucoup d'écoute, c'est un vrai partenariat.*
Quels sont les avantages à cette collaboration avec nos ESAT ?
Entreprise Defontaine : *esatco Gétigné est aussi réactif voire plus qu'une entreprise privée, ils sont très à l'écoute.*
Bougies La Française : *Pour nous, l'avantage financier est très important.*

Une dimension humaine

Interview de Mr OYER, Co-fondateur de la société *« Les Mini mondes »* créé en 2019

C'est quoi *« Les Mini Mondes »* ?

« C'est un univers autour de l'histoire d'une famille qui fait le tour du monde.

Nous suivons les aventures des Duchemin à travers des carnets de voyage envoyés tous les 2 mois (musique, jeux, histoire, coloriage…) mais on retrouve aussi cette famille en figurines.

Au-delà d'une nouvelle manière de jouer, nous avons voulu nous inscrire, à tous les niveaux, dans la Responsabilité Sociétale de l'Entreprise : les jouets sont en plastique recyclé, tout est fabriqué et conçu en France et 1% des bénéfices est reversé à l'Association « Vacances et Famille » qui offre des séjours à des enfants en difficulté ».

Qu'est-ce que cela vous apporte de travailler avec un ESAT ?

« Le choix d'être partenaire d'un ESAT a été une évidence parce que j'ai de la famille qui y a travaillé. Mon parrain m'a souvent raconté les difficultés des travailleurs lorsqu'il n'y avait pas de travail. La dimension humaine pour nous est donc importante. A cela s'ajoute une dimension professionnelle : la qualité du travail et la prise en compte professionnelle de nos contraintes ».

En quoi ce partenariat est différent de ce qui se passe avec les autres fournisseurs ?

« A notre niveau, on cherche à anticiper le plus possible nos commandes pour ne pas faire travailler l'ESAT dans l'urgence.

Par contre, comme start-up, nos défis sont nombreux et on sent à l'ESAT, la volonté de participer à notre aventure et de répondre à notre demande. Nous sommes une petite entreprise, on passe voir nos interlocuteurs à l'ESAT avec nos modifications, un peu comme si on était à la maison ».

Comment se passent les relations avec les interlocuteurs de l'ESAT ?

« L'accueil par le Responsable Production et Commercialisation de l'ESAT des Iris a été chaleureux et réactif puisque dès le lendemain, nous avons mis en test une production d'une centaine d'unités. Une des salariés, en charge de la production a un lien privilégie avec l'ESAT : actuellement, avant Noël qui est d'une grande importance pour nous, nous sommes en contact téléphonique tous les 2 jours. Nous avons besoin de l'ESAT pour réussir notre 1er Noël et ils sont au rendez-vous ».

Est-ce vous seriez prêts à embaucher une personne en situation de handicap ?

« Nous sommes une start up avec 4 salariés plus les 2 co fondateurs. Notre organisation est très flexible et notre objectif est de créer de la valeur ajoutée en ayant un grand nombre de partenaires mais peu d'effectif. Anticiper sur les recrutement est difficile ».

FACILE-À-LIRE

L'entreprise s'appelle « Les Minis mondes »
Cette jeune entreprise travaille en partenariat avec l'ESAT de Thouaré,
Elle crée et vend ses livres-jeux et ses jouets
autour des aventures et des voyages d'une famille.
Tout est fait en France, les jouets sont en plastique recyclé,
Elle aide aussi une autre association pour les enfants en difficulté.

Les potirons de Rezé

esatco Rezé

Depuis plusieurs semaines, l'ESAT de Rezé et la Fabrique des Potirons travaillent main dans la main et font la démonstration qu'il est possible de produire autrement.

Au commencement, le rêve d'un enfant, rue des potirons banlieue de Nantes : *« Je voudrais un lit comme une maison ! »*. Ce sera ensuite un père, et son voisin, passionnés de bois qui décident de relever le défi. Quelques jours encore et le rêve devenait réalité. Ce sera ensuite l'histoire d'un lit dont la photo à fait le tour de la toile faisant briller les yeux d'autres enfants. Puis un nouveau chapitre… celui d'une tour d'observation, pour que les plus petits ne ratent rien du monde qui les entoure. Des rêves aux horizons lointains, la *« Fabrique des Potirons »* venait de naître. Mais il fallait travailler beaucoup, beaucoup pour grandir… trop de travail ? Sauf si, de nouveaux voisins venaient prêter main forte. Tout près d'ici, une menuiserie qui emploie des personnes en situation de handicap. Un atelier humain, à taille humaine où chacun trouve sa place ; à son rythme et selon ses possibilités. On y fabrique déjà des sapins de noël en bois brut qui accompagnent les familles d'années en années. Alors puisqu'ici aussi il est question de rêves d'enfants, de bois et de travail solidaire, c'est décidé : ensemble nous fabriquerons des *« lits maison »*, des *« tours d'observation »* et des *« sapins en bois »*.

En quelques semaines le rêve a donc pris forme. Il a grandi et grandit encore. Des enfants, des rêveurs, des voisins et des personnes en situation de handicap ont donné vie ensemble à cette entreprise solidaire respectueuse de la matière et de la main qui la façonne.

Cette histoire, c'est l'histoire d'un partenariat heureux.

Témoignages

Responsable Production et Commercialisation
« Ce partenariat permet de valoriser pleinement l'activité des travailleurs en situation de handicap. Grace à ce modèle en circuit court, chaque geste et chaque heure travaillée est directement récompensée par le client et par un prix de vente juste et équilibré. »

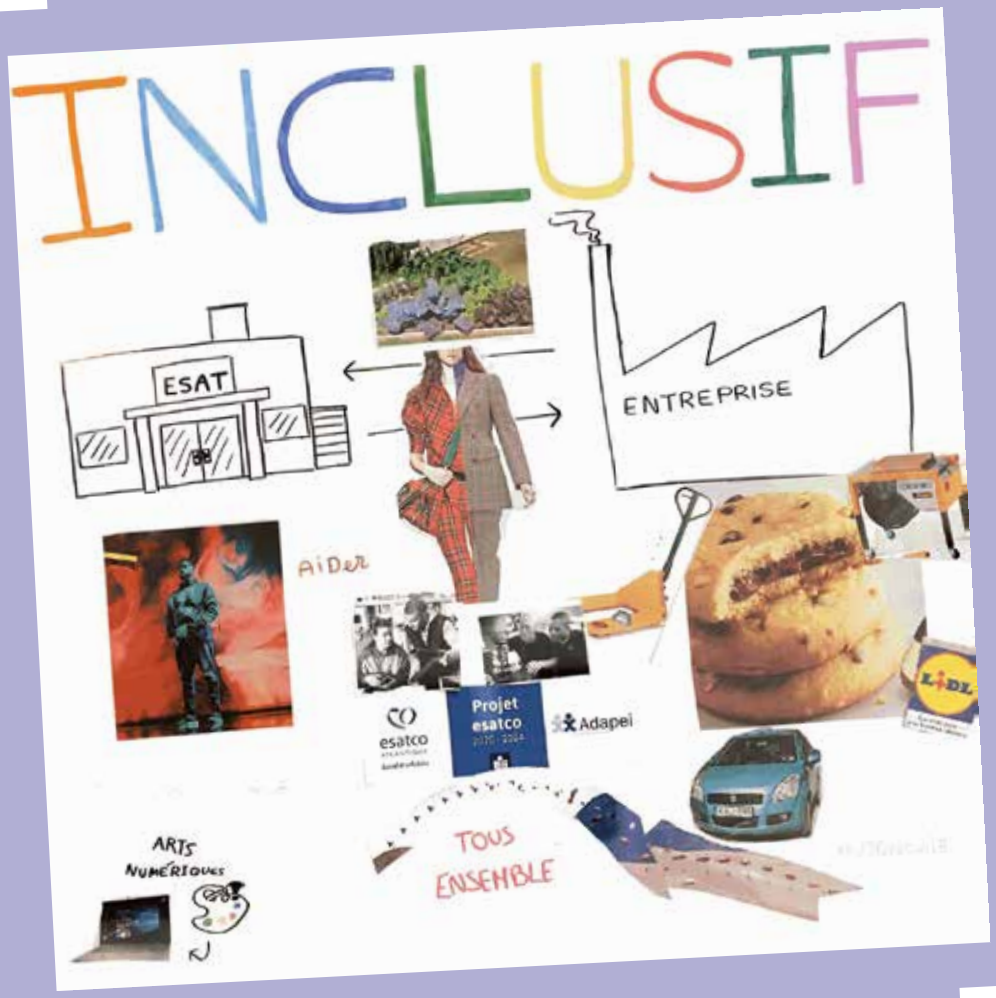
Moniteur
« Bon partenariat avec la Fabrique des potirons. Le tour d'observation est un produit intéressant qui permet de varier les enseignements pour les travailleurs. Il y a un vrai intérêt pour un produit qui a du sens ».

Travailleur
« Ça change des boulots que nous réalisons d'habitude, c'est plus intéressant. Nous veillons aussi a bien poncer les pièces pour éviter que les enfants ne se blessent avec les bords pointus ».

La Fabrique des potirons
« Le principal avantage que nous voyons à travailler avec l'ESAT de Rezé, est sans aucun doute son implication dans l'économie sociale et solidaire. Nous sommes très fiers de participer, à notre petit niveau, au développement et à la pérennisation de cette belle filière. Nous sommes très heureux de partager nos compétences en design et en business avec l'ESAT de Rezé pour ainsi valoriser le travail de vos travailleurs ».

Inclusif

avec du travail pour et dans les entreprises proches



À l'ESAT et à l'Entreprise

Propos recueillis par Patrick Chable

De manière assez régulière des personnes accueillies en foyers reviennent de leur journée à l'ESAT en annonçant : *« Je vais aller travailler dans une entreprise à l'extérieur de l'ESAT »*. Quelles sont les attentes des personnes concernées par ces *« immersions »* ? Quels regards portent–elles sur ces moments partagés en entreprise ordinaire et comment en parlent-elles ?

Nous sommes allés à la rencontre de François, Adrien, Mickaël, Frédérique, Emeric, Marie-Thérèse, Kévin, Yohann et Vincent au Foyer d'accompagnement de la Gilarderie, à la résidence Koria et à la résidence du Tillay.

Ces entretiens mettent en évidence un panel diversifié d'entreprises accueillant les travailleurs d'ESAT :

Intersport à Orvault, DS Smith à La Chevrolière, Carrefour Beaulieu, Télé Nantes, Lidl à Sautron, Airbus à St-Aignan-de-Grand Lieu, Nature Aliment à Rezé.

Avec un bel ensemble, ils apprécient tous ces temps passés en dehors de l'ESAT. La durée des missions varie de un à deux jours par semaine à plus (tous les jours). Ils y vont seuls, à plusieurs, en autonomie ou accompagnés par un moniteur d'atelier. Le contenu du travail reste adapté et le rythme de réalisation ne leur pose pas problème.

Le relationnel avec les salariés de ces entreprises est important. Selon les endroits, ils partagent les lieux de travail, les temps de pauses, les lieux de repas et même parfois la tenue vestimentaire de l'entreprise.

François : *2 jours par semaine, je vais à l'entrepôt de Lidl à Sautron. Lidl nous fournit des vêtements de travail et on prend notre repas au restaurant d'entreprise. J'ai demandé dans mon Projet d'aller chez Lidl, je suis content, mais aussi je suis fier.*

Adrien : *A Intersport, on range les vêtements sur des cintres, les pantalons sur des pinces, les pulls et les teeshirts. C'est plus difficile avec certains articles mais on y arrive. J'ai passé Différent et Compétent à l'ESAT.*

Frédéric : *On va chez DS Smith avec un moniteur. C'est une usine qui fabrique des emballages carton. On doit vérifier la qualité des cartons et le ranger sur des palettes.*

Mickaël : *Tous les jours, je vais chez DS Smith avec Frédéric et avec d'autres. On a de bonnes relations avec les autres de l'atelier, et on a les mêmes pauses. Avec la Covid, on doit commander des plateaux repas. On doit être sérieux dans le travail.*

Emeric : *Je vais à Intersport d'Orvault à côté de l'ESAT, mais aussi au Carrefour de Beaulieu. Pendant les courses, je raconte ce que j'y fais. Les gens sont sympathiques et cela se passe très bien. J'ai passé Différent et Compétent à Intersport.*

Marie-Thérèse : *Tous les jours, on fait le ménage dans des entreprises. Moi je vais à Télénantes. On fait les sols, les tables, les poubelles. Il faut être sérieux. C'est mieux d'aller dans les entreprises, on est dans des petits groupes et on bouge plus. J'aimerais un jour travailler mais sans être à l'ESAT.*

Kévin : *Moi, je vais chez Airbus tous les jours. C'est inter-ESAT, on retrouve des personnes de 4 ESAT. Par petit groupes, on fait du rangement, on fait du tri. J'ai de bonnes relations dans le travail, c'est très bien, il n'y a pas de préjugés.*

Yohan : *Je vais chez Nature Aliments en autonomie avec 2 autres personnes. J'y vais tous les jours depuis 2 ans. C'est l'ESAT du Landas qui m'a proposé et cela me plait. C'est une découverte pour moi. Le travail n'est pas trop difficile et j'ai compris ce que je dois faire. Il faut rester concentré sur le travail. Les relations, cela dépend, il y a du bien et du moins bien.*

Vincent : *Je vais chez DS Smith plusieurs jours par semaine. Ce n'est pas trop difficile, même s'il n'y a pas de pause le matin. Au début, je ne savais pas que l'on pouvait travailler en milieu ordinaire, maintenant je voudrais rester sur un mélange des deux : à la fois l'ESAT et l'entreprise.*

Ce qu'il convient de retenir de ces expériences et de ces témoignages, c'est l'intérêt que chacun porte à ces missions à l'extérieur. Ils ne veulent pas revenir à une activité qui ne se déroulerait qu'en ESAT. Ce point est conforme au projet esatco 2020-2024 qui met en avant cette volonté d'un travail dans un lieu protégé qui soit *« inclusif »*.

Ce qui me plait, c'est le contact avec la clientèle

Rencontre avec Mme Senée, Responsable du restaurant nantais La Nota Bene, et Ugo, recruté en CDI depuis le 13 juillet 2020
Propos recueillis par Hélène Morinière, Jobcoach sur le Dispositif Emploi Accompagné

Comment s'est déroulé votre parcours professionnel Ugo ?
Ugo : *J'ai eu un parcours professionnel un peu compliqué, mes quelques expériences professionnelles (cabinet dentaire, pharmacie, restauration) m'ont apporté des notions sur le travail mais ne m'ont pas permis d'obtenir un diplôme. Mes expériences professionnelles ont été dures, car il y avait beaucoup de choses à retenir et de méthodes à appliquer et que j'étais seul. J'ai commencé dans la restauration en tant que plongeur, ça a été trop dur car le rythme ne me convenait pas et les machines étaient difficiles à utiliser pour moi. C'est quand le Dispositif Emploi Accompagné m'a proposé un stage dans un restaurant associatif que j'ai redécouvert les métiers de la restauration, et surtout le côté relationnel, qui m'a plu. Le fait que ce restaurant m'ait accueilli et bien encadré, m'a rassuré et aidé à reprendre un peu confiance.*

Comment s'est déroulé le recrutement d'Ugo ?
Mme Senée : *Après mon expérience en tant que restauratrice, j'ai réalisé une reconversion professionnelle dans le champ du handicap et j'ai eu la chance de travailler en Institut Médico Educatif. D'avoir exercé ce métier d'Accompagnante Educative Sociale m'a permis de créer un réseau. Pour l'ouverture du Restaurant Pizzeria La Nota Bene, j'avais ce projet d'associer une personne en situation de handicap. C'est ce qui m'a amenée à contacter Passerelle pour l'Emploi, sur les recommandations de mon ancienne chef de service. Suite à une première rencontre avec Passerelle pour l'Emploi, où j'ai pu faire part mon projet et mes souhaits, l'équipe du Dispositif Emploi Accompagné m'a alors présenté Ugo. Pour nous assurer de la faisabilité de ce projet, ils m'ont proposé de réaliser une PMSMP (Période de Mise en Situation en Milieu Professionnel) préalable à une embauche de 2 fois 2 semaines. Cela m'a permis d'évaluer la motivation et la capacité d'adaptation d'Ugo.*

Comment s'est passé son intégration ?
Mme Senée : *Ugo s'est senti très vite à l'aise car il a une prise de contact aisée. Il s'est adapté à notre environnement rapidement et ma connaissance du handicap nous a permis d'y croire et de ne jamais douter, et ce malgré le démarrage difficile face à la crise sanitaire. Il faut dire que le fait qu'il soit autant motivé et volontaire a été très encourageant ! C'est pourquoi nous lui avons proposé un contrat à durée indéterminée. Des aménagements ont été faits pour que son intégration se passe bien, comme un tutorat avec moi. Nous y sommes allés petit à petit, il avait besoin d'être guidé. Nous essayons et nous ajustons au fur et à mesure.*

Ugo : *J'occupe un poste de Commis de bar, 20h par semaine. Mon intégration s'est très bien passée, j'ai des collègues charmants et une patronne sympathique. Je me sens bien entouré. J'ai été beaucoup encadré pour connaître les tâches et je peux demander à mes collègues et à Mme Senee quand j'ai des oublis.*

Le jobcoach : *Nous savions qu'Ugo avait de réelles compétences. La période de mise en situation professionnelle lui a permis de prendre des repères dans l'espace, dans l'équipe et dans les tâches du poste à réaliser. Mais aussi à faire preuve de motivation et de savoir-faire ! Cela nous a aussi offert du temps pour réfléchir à des supports pour aider Ugo à retenir les tâches et à nous faire connaître du collectif de travail. D'ailleurs, à la demande de l'employeur, nous avons réalisé une sensibilisation à la situation d'Ugo auprès des salariés du restaurant, que nous avions préparé avec lui. Accompagner une intégration en emploi de cette manière est rassurante pour le nouveau salarié et idéale pour nous, les fondations sont solides et la confiance a pu s'installer !*

Ugo, quelle vision avez-vous de votre travail ?

Ugo : *Je viens avec plaisir au travail, ce qui me plaît le plus, c'est le contact avec la clientèle. J'ai une vision de tout le restaurant en tant que commis de bar. J'assiste le barmaid dans la préparation des boissons chaudes, des apéritifs, des boissons et dans l'entretien du bar.*

Mme Senée : *Ugo est rayonnant et toujours de bonne humeur. L'équipe est ravie de le voir arriver le matin ! Chaque jour, il fait son travail à fond, il est constant.*

Qu'envisagez-vous pour votre avenir Ugo ?

Ugo : *Je souhaite rester a La Nota Bene, pour pouvoir évoluer à mon poste afin d'avoir suffisamment d'expérience, je souhaite avoir un travail stable.*

Quelle vision avez-vous de l'accompagnement des jobcoachs ?

Ugo : *Une super équipe ! Toujours à l'écoute, disponible et qui prend à cœur les difficultés, avec beaucoup de sensibilité et de patience. Ils m'ont aidé à prendre un peu plus confiance en moi, et le goût de découvrir des nouvelles choses. Ils m'ont accompagné dans les recherches de travail et dans ma vie sociale. Pour la Nota Bene, ils m'ont aidé à garder de l'assurance et à me sentir en sécurité.*

Mme Senée : *Ugo se sent à l'aise et en confiance avec les jobcoachs. Moi aussi j'ai été soutenue et mise à l'aise pour échanger dans une relation de proximité. Ils sont disponibles, réactifs et à l'écoute, ce qui nous permet de proposer à Ugo un cadre sécurisant et sain.*

Quel message aimeriez-vous transmettre ?

Ugo : *Quel que soit le handicap, cela ne doit pas être un frein ! Ce qu'il faut c'est de la volonté et garder confiance en soi, peu importe le regard des autres. Le handicap est devenu moins un obstacle, car depuis quelques temps nous sommes accompagnés par des organismes comme l'Emploi Accompagné qui nous permettent de nous sentir épaulés.*

Mme Senée : *Je peux affirmer aujourd'hui que la restauration et le handicap sont compatibles ! Il faut juste donner un peu de temps pour accompagner la personne et lui permettre de réussir. Je souhaite d'ailleurs en témoigner auprès de mes collègues restaurateurs en m'investissant dans la commission Handicap du GNI (Groupement National des Indépendants).*

La NOTA BENE s'est récemment réorganisé face à la situation de confinement liée à la crise sanitaire. Il propose de la vente à emporter, où Ugo a toute sa place. Il accueille les clients aux côtés de Mme Senée pour le retrait des commandes.

Pour moi, la transmission c'est important

Propos recueillis par Catherine Desfeux, Conseillère en insertion sociale et professionnelle
Interview Monsieur Pinard, Maître d'apprentissage d'Hugo Brenon, apprenti 1re année cuisine
Groupe EMERA Exploitation - Résidence Océane

Pourquoi le choix d'un apprenti en situation de handicap ?

C'est d'abord un choix de notre groupe mais au-delà de cela, personnellement, j'ai toujours souhaité devenir maitre d'apprentissage. Je n'ai pas de crainte à partir du moment où le jeune a envie. J'ai toujours croisé énormément d'apprentis dans ma vie professionnelle avant d'être tuteur. Pour moi la transmission c'est important. Je suis moi-même passé par l'apprentissage. C'était un choix. je voulais être à la fois à l'école et surtout au travail. Je n'ai pas oublié.

Quel que soit le type de cuisine et de restaurant, si on fait ce métier, c'est aussi pour offrir quelque chose, faire plaisir à l'autre, il y a quelque chose du don. Don de soi, en donnant le meilleur de soi-même, don de nourriture. Dans le quotidien on s'entraide, on donne le coup de main, tout cela dans le but de réaliser une belle assiette. Aider un jeune à réaliser son projet, c'est un peu pareil. Le plus important, apprenti avec handicap ou pas, c'est l'envie du jeune, sa motivation. Si la motivation est là, on avance forcément dans le même sens. S'occuper d'un apprenti c'est avant tout créer une relation de confiance. Par expérience j'ai appris que ce n'est pas parce qu'un jeune est en situation de handicap qu'il faut être plus laxiste. On est compréhensif mais il ne faut pas tout laisser passer. Encadrer un apprenti en situation de handicap cela demande plus de temps il faut apprendre à le connaitre pour bien interpréter ses réactions.

Comment accueille-t-on un apprenti travailleur handicapé dans une équipe ?

Ce qui est difficile c'est d'accueillir un jeune en situation de handicap sans rien savoir sur son handicap. Parfois la famille ne dit rien de peur qu'on n'engage pas son fils ou sa fille. Mais il est nécessaire de jouer franc jeu, de nous expliquer le fonctionnement du jeune, ses besoins. Pour nous Maitre d'apprentissage, nous n'avons pas la légitimité à interroger le jeune sur son handicap. On a peur de le heurter, de le blesser, de le dévaloriser. Il est important pour moi et toute l'équipe d'avoir plus d'explications par l'intermédiaire de sa famille ou par vous, service d'accompagnement.

Votre rôle est important car vous êtes neutres, à distance des parents et de l'entreprise. Je sais aussi que vous allez pouvoir reprendre des choses avec l'apprenti et cela n'aura pas le même impact sur le jeune qu'avec moi ou ses parents. Je pense que ce sera mieux perçu par le jeune. Les échanges sont donc facilités. Cela nous rassure aussi sur la conduite à tenir dans certains cas. C'est d'autant plus vrai quand on n'a pas beaucoup d'expérience. J'avais une apprentie au tout début qui m'a dit bien plus tard qu'elle faisait des crises d'épilepsie. Si cela était arrivé pendant le travail, j'aurais eu beaucoup de peurs ne sachant pas comment réagir.

Est-ce que certaines années vous avez souhaité ne plus reprendre d'apprenti ? Quel est le bénéfice à accueillir un jeune apprenti en situation de handicap ?

Chaque situation est différente. Parfois cela se passe mal mais ce n'est pas parce que cela arrive que cela va se reproduire il faut aussi prendre en compte le lieu, l'équipe, le chef qui vit parfois lui-même des tensions. Il y a plein de paramètres à prendre en compte.

Un apprenti quel qu'il soit, c'est une personne de plus dans l'équipe, il est là pour aider. L'apprenti fait des choses en plus. Avec handicap on est évidemment plus compréhensif, plus patient. Ça prend plus de temps. Bien que pour certains apprentis, des problématiques différentes nous prennent aussi du temps. On est satisfait quand on les voit avancer. Je leur explique aussi que s'ils ne sont pas motivés, ils prennent la place de quelqu'un d'autre qui cherche un maître d'apprentissage.

Pour Hugo je suis content il progresse lentement mais je vois qu'il suit le même chemin que nous et il est sérieux aussi à l'école. C'est une bonne chose pour Hugo d'être passé par une formation APR (Agent Polyvalent de Restauration) avant la cuisine car la marche aurait été trop haute et il n'aurait pas tenu.

Il y a toujours du positif à accueillir quelqu'un de nouveau. Cela fait du bien de voir des personnes différentes. Nous aussi on progresse en tant que personne et en tant que tuteur. Par exemple dans notre façon d'expliquer car on a toujours à s'améliorer.

On ressent de la joie quand les clients viennent nous voir

Christine Griaud, Cheffe d'équipe en Nettoyage Industriel à l'EPA Services Ancenis (Entreprise Adaptée esatco)

Pour les salariés :

Depuis combien de temps êtes-vous à l'Adapei ? Quel a été votre parcours ?

Je suis à l'entreprise adaptée EPA SERVICES depuis 20 ans, en tant que cheffe d'équipe nettoyage industriel. Auparavant je travaillais en tant que secrétaire à l'ex mission locale à Ancenis.

Je m'occupe de la gestion des équipes, des plannings, mise en place des chantiers, gestion des salariés, formation en interne, contrôle, suivi, rendez-vous client sur la partie expertise du nettoyage industriel.

Quels sont les avantages par rapport à une entreprise privée ?

Je n'ai jamais travaillé dans une entreprise privée mais je me sens libre dans mon travail, dans les prises de décision. J'apprécie aussi l'ambiance de l'équipe, travail équipe, on est dans une structure où nous sommes plus à l'écoute de l'autre, …

Pour trouver les clients, cela incombe plutôt au Responsable Production et Commercialisation de chercher des clients. On peut parfois être sollicité par les clients directement sur le terrain pour de nouveau chantiers mais la plupart du temps ils sollicitent directement le secrétariat ou le Responsable Production et Commercialisation. Ancenis est un endroit dynamique, nous avons la chance de trouver assez facilement des clients.

Les relations sont bonnes, nos clients sont pour la plupart sensibles au public accompagné et restent flexibles et à l'écoute de nos demandes.

Comment voyez-vous l'évolution du travail en EA et le partenariat avec les clients ?

Nous faisons de plus en plus de formations en interne. Nous accueillons de plus en plus de publics, ce qui fait que nous travaillons aujourd'hui en 2 équipes sur des amplitudes horaires plus larges. Les pathologies rencontrées dans les publics accueillis changent également.

Avec le temps, nous créons de vraies relations partenariales avec nos clients, nous les sensibilisons de plus en plus à l'intégration de nos salariés dans les entreprises.

Existe-t-il une collaboration entre plusieurs EA/ESAT pour un client ?

Oui, on a la chance d'avoir un ESAT à proximité. Nous avons des clients territoriaux avec qui l'ensemble des ESAT du territoire travaillent tel que : Orange, Loire-Atlantique Habitation, Habitat44… De manière plus locale à Ancenis, nous partageons des chantiers avec l'ESAT : MANITOU, LAITA, le Conseil Général.

Nous reprenons également les chantiers de l'ESAT pendant leurs fermetures, ce qui demande de toujours travailler en coopération.

Olivier Potier, Agent de service en Espace verts et Nettoyage Industriel à l'EPA Services Ancenis (Entreprise Adaptée esatco)

Pour les travailleurs :

Depuis combien de temps êtes-vous là ?

Je suis à l'entreprise adaptée depuis 3 ans. Auparavant je travaillais dans le milieu ordinaire dans le façonnage de bois exotique.

Quelles sont vos motivations ? qu'aimez-vous dans votre travail ?

J'aime les activités proposées au sein de l'entreprise adaptée : les espaces verts et le nettoyage industriel. Je suis polyvalent sur les 2 activités. J'apprécie l'ambiance de travail, d'avoir des personnes qui sont à l'écoute…

J'affectionne également le travail en équipe avec mes collègues.

Êtes-vous en lien avec les clients ?

En espaces vert, nous sommes en relation avec les clients particuliers. On est à l'écoute des clients, ils discutent avec nous. Certains clients sont contents quand on arrive car ils sont seuls, du coup ils viennent échanger avec nous pour parler du jardin. On ressent de la joie quand les clients viennent nous voir.

La coactivité est très appréciée et conviviale

Laurence Bouteiller, Logisticienne au Département de Loire-Atlantique

Acteur important de la vie économique locale et engagé résolument pour une société inclusive, le Département de Loire-Atlantique s'est engagé depuis 2009 à travailler de manière plus étroite avec les établissements et services d'aide par le travail et les entreprises adaptées de Loire-Atlantique.

Le choix de collaborer avec les structures employant des personnes en situation de handicap est une démarche citoyenne et un enrichissement humain : la connaissance mutuelle, le respect des différences, la découverte de l'autre, le partage de savoir-faire sont partie intégrante de la mission de service public assignée, et valorisent une commande publique responsable.

Le Département de Loire-Atlantique a ainsi coopéré avec les ESAT implantés dans le département pour faire correspondre ses besoins en nettoyage avec les capacités humaines et les zones d'intervention géographique de chaque structure.

Depuis plusieurs années, l'Adapei est ainsi titulaire de lots réservés dans les marchés de nettoyage des locaux et vitrerie des sites départementaux dans les délégations de :

- Châteaubriant avec l'ESAT *« Les Ateliers de la Mée »* et en sous-traitance l'ESAT de Blain
- Ancenis, avec l'EA d'Ancenis *« EPA Services »*
- Pays de Retz, avec l'ESAT Legé (sous-traitant de Saprena)

En 2009, le démarrage de cette collaboration a été plutôt difficile, tant du côté des équipes de nettoyage que de celui les agents départementaux présents sur les sites, certainement en raison de la peur de l'inconnu et de la perception de l'autre.

Mais, très vite, les premières appréhensions ont disparu grâce à la qualité du travail fourni, à l'accompagnement des encadrants des équipes, et une meilleure compréhension de la différence.

La coactivité liée au travail en journée et le relationnel sont très appréciés et conviviaux.

Les relations de qualité, et le développement de réels partenariats ont permis avec le temps de faire évoluer, en même temps que les esprits, les pratiques des uns et des autres.

Responsabilisant

pour devenir plus autonome dans le travail

Le travail m'intéresse

Interview, Travailleurs ESAT Les Iris - esatco Thouaré-sur-Loire

Depuis combien de temps travaillez-vous à l'ESAT ? *J'ai commencé à l'ESAT de Saint-Julien-de-Concelles en 2016 (4 ans). J'ai 54 ans, en couple et j'habite le Loroux Bottereau.*

Quel est votre parcours de formation ? *J'ai préparé un Diplôme Hygiène et propreté au Centre français de recherche en sciences sociales aux Dervalières. Nous avons eu des cours pratiques, la préparation du matériel, le chargement du matériel. Nous avions une équipe de deux avec des douches. Ça m'a bien plus avec une équipe soudée et beaucoup d'entraide.*

J'ai obtenu un Certificat d'aptitude à la conduite en sécurité. J'ai fait du déménagement, du jardinage chez les particuliers. J'ai aussi des compétences en logistiques.

Que faites-vous tous les jours ? *Multiservice, ça change, les 5 ateliers, j'aime bien le changement. Je prends des responsabilités et donne des conseils avec les autres travailleurs.*

Comment vous sentez-vous dans cette structure ? *Ce n'est pas la même vie avec la Covid, mais moins bien qu'avant. On pouvait se parler avec les autres.*

Le travail effectué vous intéresse-t-il ? *Oui le travail m'intéresse, je peux aller à mon rythme et aider les autres.*

Avez-vous effectué des stages où travailler en milieu ordinaire ? *J'ai travaillé chez ONET, sur des chantiers : 240 poubelles par jour, 480 poubelles par semaine.*

Ça duré 1 an, c'était des chantiers de nettoyage en milieu ordinaire.

J'ai des problèmes de santé et besoin d'un suivi en ESAT.

Avez-vous des remarques à ajouter ? *J'ai une voiture sans permis.*

Être réactifs

Interview de Richard Durier, Laboratoire Génia

Pouvez-vous décrire en quelques lignes votre activité ? Implantation ? Nombre de salariés ? *Génia fabrique et vend du petit matériel vétérinaire avec une gamme variée de produits injection, immobilisation ,chirurgie, toilettage, canis mobile...).*

Le siège de la société se situe à Saint-Hilaire-de-Chaléons, nous avons également un service marketing basé sur Paris, une unité de fabrication en Chine, une unité commerciale en Australie et une aux Etats Unis et une équipe de délégués commerciaux itinérants.

Le nombre de salariés sur le site de Saint-Hilaire est environ une cinquantaine de personnes.

Depuis combien de temps travaillez-vous avec l'ESAT Horticat ou avec d'autres ESAT ? *Nous avons commencé à travailler depuis le début des années 90 avec l'ESAT du Landas, puis avec l'ESAT de Nantest vers les années 2012/2013 et enfin avec Horticat en 2014.*

Comment est né ce partenariat ? Quelles en ont été les motivations ? *Avant de travailler avec les ESAT, Génia a travaillé avec les prisons, puis nous nous sommes tournés vers les ESAT. Les motivations ont été les suivantes : besoin de compétences, prix compétitifs et proximité, Génia se situait à l'époque près du Landas.*

Comment se passe le travail au quotidien ? *Au quotidien, nous travaillons en collaboration avec M. Cenier pour tout ce qui est nouvelles productions (faisabilité, tarif…), pour les productions déjà connues, je suis principalement en contact les moniteurs avec qui la communication est importante pour nous faire remonter d'éventuels problèmes.*

Quels sont les avantages de cette collaboration avec nos ESAT ? *Cette collaboration nous permet de contribuer à l'obligation d'emploi de personnes handicapées. Notons également le tarif compétitif proposé ainsi que la proximité, ce qui nous permet d'être réactif vis-à-vis de nos clients.*

FACILE-À-LIRE

Genia est une société située à Saint Hilaire de Chaléons,
Elle fabrique et vend du matériel pour les vétérinaires.
Elle travaille avec l'ESAT Horticat depuis 2014 pour ses tarifs
et sa réactivité.

Reconnu

avec un salaire convenable et un travail intéressant

Le cercle qui peut être Carré

Sophie Biette et Marc Marhadour

Etre comédien, c'est un métier. Un métier qui permet de produire des spectacles pour des publics. Produire, c'est créer une richesse. Notre richesse à l'Adapei de Loire-Atlantique ce sont les talents des personnes handicapées. Et quand ces talents veulent s'exprimer dans l'Art du Théâtre, l'Adapei de Loire-Atlantique a choisi d'en faire un métier possible pour celles et ceux qui veulent s'y engager.

2015 c'est l'année de la création de La compagnie du Cercle Karré. Nom qui affirme sans hésiter qu'un cercle peut être carré, défi à la norme.

2015-2020, 5 ans de travail, de productions diverses, des succès, des prix gagnés, parfois perdus, des applaudissements, des rires et des pleurs, de la fatigue et de la joie. 5 ans, pour se faire connaître et reconnaître. 2020, c'est décidé, l'Adapei de Loire-Atlantique lance son ESAT Culturel, avec l'expérience et les comédiens du Cercle Karré. Les acteurs, en situation de handicap, vivront de leur métier d'acteur.

Nous ne le ferons pas seuls, l'Art est une œuvre humaine, qui engage l'ensemble des citoyens, collectivités locales et entreprises. L'Art est par essence inclusif.

J'adore être comédien, c'est tellement plus réel que la vie
Oscar Wilde

J'ai confiance dans mon savoir-faire

Christelle et Caroline, Monitrices d'Atelier en ESAT

Pourquoi une Reconnaissance des Acquis de l'Expérience (RAE) ?

Christelle : *Accompagner les travailleurs de nos ateliers vers une reconnaissance permet de valoriser leur expérience professionnelle.*

Du point de vue du candidat, ce projet s'inscrit dans un parcours où l'on prend un temps pour faire le point sur les compétences acquises et cela nous oriente, vers des perspectives à développer.

Il en résulte de cette expérience un dynamisme professionnel (souvent contagieux) et une prise de conscience du potentiel possible par l'ouvrier ainsi que des compétences transférables.

La Reconnaissance des Acquis de l'Expérience du réseau Diffèrent et Compétent valide un référentiel métier, sous le regard d'un jury de professionnels parmi nos partenaires clients.

Ce dispositif offre une charte de qualité dans nos métiers représentés.

Caroline : *Lorsque j'accompagne un candidat je me retrouve au cœur de mon métier, ce sont des temps d'écoute privilégiés loin de la pression de la production.*

Au fil de la Reconnaissance des Acquis de l'Expérience se créée une relation de confiance, de complicité. Les échanges sont très riches, intenses.

Les candidats prennent confiance en eux, en leur en savoir qui est beaucoup plus important qu'ils ne le pensent.

A la sortie du jury et lors de la remise des diplômes, c'est toujours émouvant de voir leur fierté et leur reconnaissance pour le temps et la confiance que l'on leur a apporté. Après à nous de mettre en place les mises en perspectives.

La livraison des repas, un lien social

Entretien avec Isabelle Renaud, Responsable secteur portage repas et téléassistance
Service séniors- Direction des Solidarités - Mairie de Rezé
Propos recueillis par Blandine Jolivet

Le Partenariat avec esatco Rezé, pour vous ce que cela représente, comment le qualifiez-vous ?
Nous pouvons le qualifier de partenariat de qualité, que nous avons avec l'ESAT du Landas depuis de nombreuses années. Nous apprécions vraiment la réactivité de l'ESAT dans nos demandes, cette adaptation qui nous permet de nous adapter également à notre propre demande parfois fluctuante.

Y a-t-il des modalités particulières ?
Oui, nous sommes liés par un marché renouvelé tous les 4 ans. L'accord fait donc l'objet d'une remise en concurrence, appel d'offre et renégociation tous les 4 ans.

Quels sont les avantages de travailler avec un intervenant du secteur protégé, avec des personnes en situation de handicap ?
Pour nous, le plus, c'est la confection des repas sur place, nous avons un Cahier des Charges très exigeant en matière d'achats de matières premières, de process d'élaboration très traditionnels, de circuits courts.
Sur l'ensemble de ces demandes, l'ESAT est en tous points respectueux.
La qualité des repas est très appréciée par les personnes âgées et handicapées.

La municipalité de Rezé a-t-elle une politique particulière sur les enjeux du handicap ?
Oui, pour la municipalité, le local, l'emploi à préserver, c'est très important, y compris l'emploi des personnes handicapées.

Au-delà de la livraison de repas, pensez-vous que ce service apporte autre chose ?
Oui, bien sûr, il y a avec les personnes âgées et handicapées un lien social indéniable. C'est pour nous rassurant de savoir que les visites permettent aussi un échange, une visite vecteur d'un lien humain indispensable.

En terme de volume, combien cela représente-t-il de repas ?
Cela représente 4000 repas par mois environ. L'activité est importante. Nous échangeons au quotidien avec les cuisines, ce lien direct permet une étroite collaboration.

Connaissez-vous les autres métiers et prestations de l'ESAT ?
Oui, nous sommes en lien, nous visitons les ateliers et nous savons que l'ESAT travaille également avec d'importantes entreprises du territoire comme Airbus. La ville de Rezé également travaillé avec esatco sur la réalisation de poulaillers il y a quelques temps. Leur savoir-faire en menuiserie nous a permis de mener à bien cette réalisation.

Est-ce que la période de crise a impacté ce partenariat ?
Pendant la crise, l'ESAT a pu assurer *une continuité de service, les prestations se sont déroulées tout à fait normalement et même répondre à l'augmentation de la demande.*
L'ESAT a su faire preuve d'adaptabilité ainsi que d'une organisation rigoureuse afin de poursuivre l'activité. Durant cette période complexe, notre étroite collaboration a été un atout car au-delà de la livraison de repas, le maintien du lien social avec les bénéficiaires a été primordial.
Cette période difficile a permis de davantage mettre en lumière le travail des cuisines de l'ESAT du Landas.

Presse Océan

Mercredi 25 novembre 2020 Source : Presse Océan

À vos masques solidaires

Covid-19 : A Rezé, des travailleurs handicapés participent à la fabrication de 60 000 masques

COVID-19. Les ateliers du Landas, à Rezé, avec trois autres établissements d'aide par le travail (Esat) de l'Adapei 44, ont lancé leur atelier couture en juin. Ils débordent de commandes.

Ce qu'on fait là, c'est du beau boulot ! Du beau boulot ! ». Installée devant sa machine, Valentine, tout sourire, ne cesse de se répéter la petite phrase, pas peu fière de son ouvrage. Il faut dire qu'en moins de trois mois, la jeune femme de 24 ans est devenue couturière : *« J'aime tellement que je vais avoir une machine à Noël ! Je ne savais pas du tout coudre et aujourd'hui, je fais des masques pour les enfants de 6 ans. »*

« En février, nous n'aurions pas mis un centime dans des machines à coudre »

La dernière commande passée par la Ville de Rezé et destinée aux écoliers de primaire fait tourner les huit machines de l'Esatco des Ateliers du Landas. Une nouvelle activité pour la structure rezéenne, créée par l'Adapei 44 (Association départementale des amis et parents de handicapés mentaux), qui fait travailler 151 personnes en situation de handicap. *« Nous aidons des personnes déficientes intellectuelles, autistes ou ayant des handicaps psychiques à accéder à un travail, protégé certes, mais à un travail »*, explique Anna Kondombo, la responsable de la structure.
« Pour cela, nous avons développé toutes sortes d'activités. » Avec l'objectif de servir de tremplin d'insertion. *« Il y a les ateliers de sous-traitance : nous effectuons du conditionnement pour la société rezéenne Nature et Aliments, nous montons des médailles pour Stadium, nous effeuillons de la menthe pour un bar nantais… C'est varié. »* L'idée étant que chacun s'y retrouve. *« Et puis nous avons nos ateliers menuiserie et espaces verts qui occupent chacun 20 personnes. »*
Dernière activité, et non des moindres, la restauration : *« On produit et on porte les repas aux bénéficiaires du CCAS de Rezé. Soit près de 49 000 repas annuels. »* Les personnes se chargent aussi de préparer les repas du midi pour l'Esat.

À l'Esatco Les Ateliers du Landas, le nouvel atelier couture est un succès. Photo Presse Océan-ST

Avec le premier confinement et le besoin soudain de masques, l'idée a germé de lancer un atelier couture. *« L'Adapei a démarché l'entreprise Mulliez-Flory, dans le Maine-et-Loire. Nous sommes d'abord devenus sous-traitants de la société spécialisée dans l'équipement de travail. Mais très vite, on a décidé de vendre nos propres masques. Mulliez-Flory continue de nous fournir des kits certifiés que nous avons réadaptés et ce sont nos travailleurs qui les montent. »*

« Une carte à jouer »

Trois autres Esatco de l'Adapei (Saint-Herblain, Chaumes-en-Retz et Blain) participent au projet : *« Il y a quelques mois, nous n'aurions pas mis un centime dans des machines à coudre : tout le monde achetait chinois,* s'amuse Marie-Estelle Paquer, qui coordonne cette nouvelle filière. *Mais aujourd'hui, c'est un vrai succès ! Depuis la mi-juillet, nous avons reçu des commandes pour 60 000 masques. »* Parmi leurs clients, E-voyageurs, filiale de la SNCF, l'école vétérinaire Oniris, la start-up Abokine… *« Nos masques sont vendus de 3 à 6 € selon le nombre. L'avantage est qu'ils peuvent tenir jusqu'à 100 lavages. Aujourd'hui, les gens recherchent des produits locaux et sont sensibles aux valeurs de l'économie sociale et solidaire. Nous avons une vraie carte à jouer. »*

Sophie Trébern

ZOOM

Anna Kondombo, responsable de l'Esatco de Rezé. Photo Presse Océan-ST

« Ici, le travail est un outil d'accompagnement »

Insertion. Les Ateliers du Landas, rue de la Classerie, à Rezé, font partie des 12 Esat créés par l'Adapei en Loire-Atlantique. « Nous sommes un établissement médico-social : ici, le travail est un outil d'accompagnement. Nos 151 travailleurs en situation de handicap n'ont pas signé de contrat de travail mais un contrat d'aide et de soutien par le travail. Ils reçoivent une rémunération qui n'est pas un salaire. Notre objectif est de les aider à s'insérer à l'entreprise. Certains resteront jusqu'à la retraite ici, d'autres décrocheront un emploi en milieu ordinaire », explique la responsable. Pour les encadrer, 35 salariés (équipe paramédicale, moniteurs d'ateliers, éducateurs techniques…). « On essaye de varier nos ateliers pour s'adapter à tous ». La nouveauté du mois ? « La vente sur place de bûche de bois compressé : une manière aussi de faire connaître notre savoir-faire. »

L'atelier couture

Caroline Ancé Ferronnière, Parent et Administratrice

FACILE-À-LIRE

Cet atelier couture est créé après le premier déconfinement.

Le directeur de territoire m'a contactée pour l'aider à chercher des bénévoles.
Chaque bénévole fabrique des masques en plus de ceux fabriqués dans l'atelier couture des ESAT.
Ces masques sont pour les personnes accueillies à l'Adapei, on en manquait beaucoup à cette période.

J'ai activé mon réseau, mes connaissances.
Plus d'une dizaine de personnes ont répondu à mon appel sur la commune de Pornic et une association *« Brains de cousette »*.

Chacun a cousu une vingtaine de masques avant l'été.

Un patron et un tuto vidéo sont proposés pour la fabrication ainsi qu'un masque déjà réalisé.

J'ai livré au domicile de chaque bénévole le matériel pour la réalisation des masques.
Ces ateliers ont été mis en place dans les ESAT de l'Adapei de Loire-Atlantique à St-Herblain, Rezé et Chaumes-en-Retz, maintenant Blain les a rejoint.
Nous avons cousu des masques pour adultes

Aujourd'hui, esatco fait également des masques pour les enfants.

Cette expérience montre la solidarité qui se crée dans l'association.
Cette nouvelle activité met en valeur de nouvelles compétences pour les travailleurs de l'atelier couture.
Aujourd'hui, hommes et femmes constituent ses ateliers et ils sont très fiers de faire partie de cette belle aventure.

J'aime travailler !

esatco Legé, témoignages de Régis Lavazais, Laurent Gillier, Cindy Guillemot, Nicole Marmet

Régis Lavazais

Depuis combien de temps êtes-vous là ?
J'ai 40 ans. Je suis là depuis septembre 2020. Avant, j'étais au Foyer de vie de Corcoué.

Quelles sont vos motivations ?
J'aime travailler. Je veux gagner des sous.

Qu'aimez-vous dans votre travail ?
J'aime mon travail. J'aime utiliser des outils. J'aime toucher les produits. J'aime avoir des collègues, leur dire bonjour le matin. J'aime bien travailler à deux mais c'est pas facile en ce moment, il faut être séparés.
Quand un client vient, on peut lui montrer ce qu'on fait, lui expliquer ce qu'on fait. Ça me fait plaisir de savoir expliquer ce que je fais. J'aimerais bien aller chez un client avec Nadège (la Monitrice) ou avec Clarisse (Ajointe technique).

Laurent Gillier

Depuis combien de temps êtes-vous là ?
J'ai 39 ans, je suis arrivé en 2018.
Je n'aime pas rester seul à la maison, je veux voir du monde et gagner de l'argent.

Qu'aimez-vous dans votre travail ?
J'aime faire des efforts, me concentrer. Le travail est varié, c'est bien. On peut changer de poste de travail. Je me donne des objectifs dans mon projet personnalisé et la Monitrice m'aide à avancer, elle me conseille.
Quand je vais en détachement, je vois dans quelle entreprise je travaille.

C'est différent de l'ESAT. On a besoin des clients sinon on n'a pas de travail et l'ESAT ne fonctionne pas. Ils nous payent notre travail et c'est avec ça que nous sommes payés. On peut aussi acheter du nouveau matériel et entretenir celui qu'on a. Quand j'étais en Espaces verts, je voyais plus les clients mais ça ne me manque pas. J'aimerais quand même faire un stage en livraison pour voir comment ça se passe chez le client.

Cindy Guillemot

Depuis combien de temps êtes-vous là ?
J'ai 30 ans et je suis là depuis 2010. J'aime travailler, j'aime apprendre, j'aime gagner des sous. J'aime moins les horaires des repas qui changent.

Qu'aimez-vous dans votre travail ?
J'aime mon atelier, le travail qu'on fait. On peut discuter avec ses collègues. J'ai fait Différent et Compétent avec le remplissage des verrines de sel. Si on veut changer d'atelier c'est possible. On a une nouvelle machine dans mon atelier, je voudrais m'en servir.
Les clients nous donnent du travail. C'est bien. Je n'ai jamais vu de clients sauf aux portes ouvertes. J'aimerais montrer mon travail aux clients.

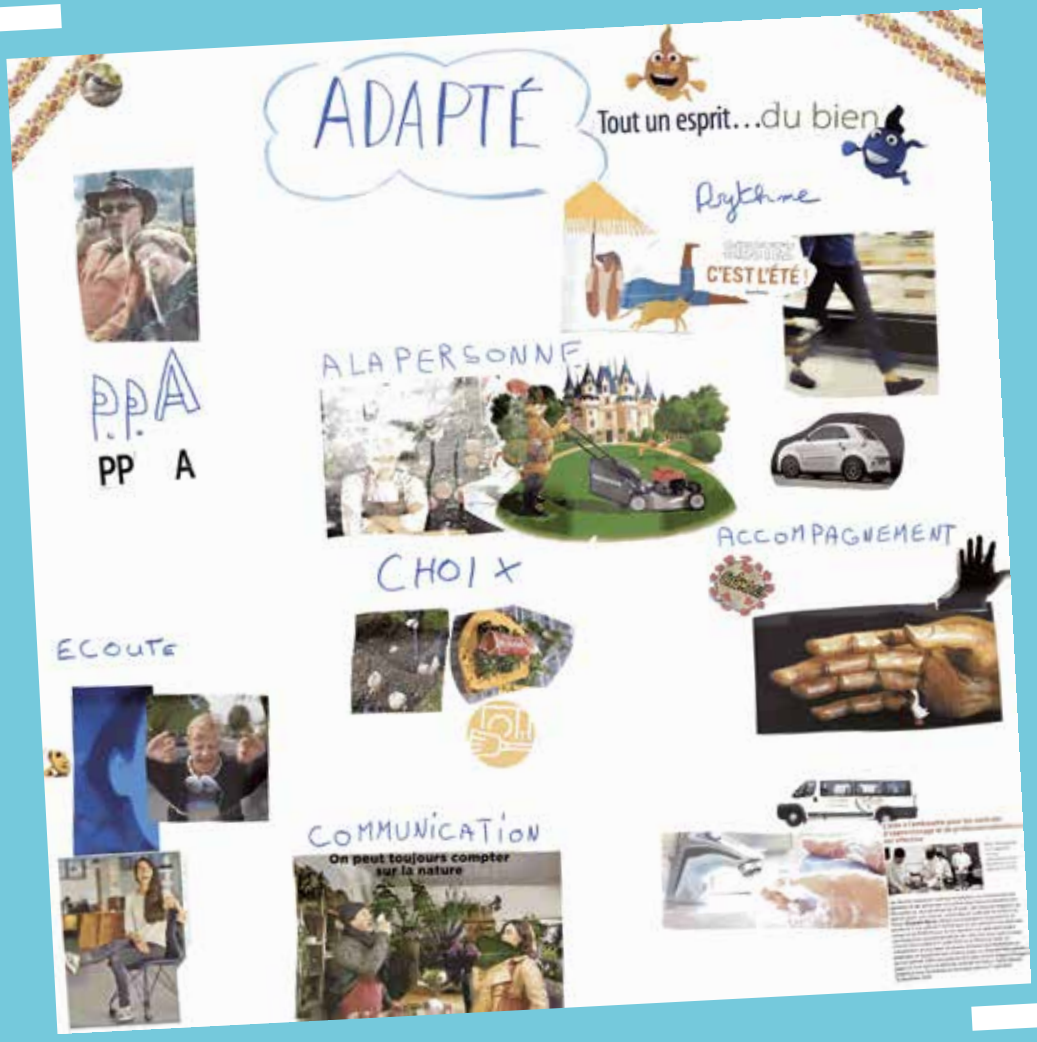
Nicole Marmet

Depuis combien de temps êtes-vous là ?
Je suis arrivée en 2003 et j'ai 47 ans. J'aime travailler et faire un boulot qui me plait. On peut aussi discuter avec ses collègues et les moniteurs.

Qu'aimez-vous dans votre travail ?
J'aime faire la cuisine mais j'aime moins la vaisselle et nettoyer la salle. J'aime aussi manger ce qu'on fait !
J'aimais bien quand le restaurant était ouvert aux clients. J'aimais les voir manger ce qu'on a préparé. J'espère que ça va rouvrir bientôt après la Covid. J'ai aussi apporté les repas aux personnes âgées avec la monitrice. Un peu grâce à moi, les personnes âgées ont à manger. J'ai vu qu'ils étaient contents. Comme ça, tout le monde est content.

Adapté

à ses capacités, ses souhaits et ses besoins



Rien n'est figé !

Du foyer de vie à l'ESAT

Témoignage du Foyer de Vie Jules Verne à Orvault

Depuis plusieurs années, le Foyer Jules Verne travaille en partenariat avec les ESAT proches géographiquement.
Au fil du temps, certain(e)s des résident(e)s accueillis à Jules Verne ont émis le souhait de travailler en ESAT. Les années passant, ils ont pu acquérir une meilleure autonomie, de meilleures compétences cognitives, manuelles… et une maturité.
Ainsi les résidents qui souhaitent avoir une ou des expériences en ESAT le peuvent. Nous travaillons principalement avec esatco Orvault et esatco Saint-Herblain. La démarche est assez simple, par mail nous contactons chefs de services et/ ou responsables accueils stagiaires en présentant le résident ainsi que les objectifs du stage. S'en suit un rendez-vous ainsi qu'une visite de l'ESAT et l'atelier où aura lieu le stage. Cela permet de déjà s'imprégner des lieux et rencontrer les responsables d'atelier et les travailleurs. Nous établissons une convention comme pour tout stage.
Depuis que les ESAT ont assoupli les conditions d'accueil, les résidents de Jules Verne ont plus facilement accès aux stages. Désormais, nous pouvons avoir des périodes de stage sur mesure, progressives et évolutives. Par exemple Arnold a commencé par 4 mercredis après-midis consécutifs, accompagné par un éducateur, désormais il y va les mardis en bus avec un groupe de travailleurs, sur une période de 4 mois. Il travaille dans un atelier de sous-traitance où il réalise différents travaux. Mise sous pli, assemblage de pièces mécaniques, garnissage de coffrets cadeaux gourmets, …
Avec la crise sanitaire cela s'est arrêté mais il reprendra dès que possible. L'étape suivante sera qu'il y aille une ou deux semaines complètes.
L'équipe éducative de Jules Verne s'est aussi adaptée. Pour un premier stage, nous accompagnons quelques demi-journées dans l'atelier ESAT, ce qui permet de rassurer le résident et faire le lien avec le/la moniteur (trice) d'atelier sur l'accompagnement de la personne. Les potentialités et difficultés du résident sont discutées, ce qui permet un meilleur accompagnement par le/la moniteur(trice) d'atelier.
Après 2, 3, 4… séances, nous décidons (résident(e), moniteur(trice) d'atelier et encadrant(e)(e) du foyer) si les prochaines séances pourront se faire sans l'encadrant de Jules Verne. Après quelques séances sans l'encadrant de Jules Verne, nous décidons si le stage peut se poursuivre sur une durée et/ou une fréquence plus importante.
Tous les cas de figure sont possibles : le stage peut se pérenniser, ou une entrée en tant que travailleur ESAT/SAESAT ou simplement l'arrêt du projet. Un stage peut ne pas être concluant aujourd'hui, pour autant, d'autres stages pourront être tentés dans quelques années, si tel est toujours le souhait du résident et que des évolutions ont pu être notées. Rien n'est figé. Sur ces 5 dernières années, Pierre Yves a intégré la SAESAT de la Cholière et Alexis esatco Saint-Herblain.
Parallèlement, nous accueillons au foyer Jules Verne des travailleurs ESAT/SAESAT, pour qui le travail fait moins sens et/ou une fatigabilité plus importante de la personne. Cela se fait souvent sur une journée par semaine. Viviane a ainsi été accueillie tous les vendredis pendant 4 ans, jusqu'à ce qu'elle rentre dans un EHPAD. D'autres ont pu faire des semaines complètes, pour découvrir ce qu'est un foyer de vie.

FACILE-À-LIRE

Le Foyer Jules Verne travaille avec esatco Orvault et esatco Saint-Herblain. C'est un partenariat.

Des résidents du foyer peuvent souhaiter travailler en ESAT.
Si cela semble possible,
des stages accompagnés et adaptés sont mis en place
en fonction de l'autonomie de chacun.
Si cela se passe bien, une entrée en ESAT ou SAESAT est possible.

Un travailleur d'ESAT peut aussi venir découvrir la vie au foyer.
Cela permet de préparer son évolution après le travail à l'ESAT.

Je suis très bien sur mon poste

Sophie Guillaud, Salariée et **Stéphane Gaborit,** Responsable de l'entreprise de maraîchage, Exploitation Agricole À Responsabilité Limitée du Lac à Saint-Philbert-de-Grandlieu
Propos recueillis par Gladys Bioteau, Conseillère en insertion professionnelle à l'ESAT Passerelle pour l'Emploi

Après avoir travaillé 18 ans à l'ESAT de Legé, Sophie a souhaité être accompagnée par le service Passerelle pour l'emploi pour rechercher un emploi en milieu ordinaire de travail. Après différents essais dans plusieurs entreprises, elle a enfin trouvé l'entreprise et le poste qui lui conviennent. Elle a signé un Contrat à Durée Indéterminée avec l'Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée du Lac à Saint-Philbert-de-Grandlieu en janvier 2020.

A l'ESAT de Legé, Sophie avait fait des stages *« mais c'était pas pareil »*. Au début de son accompagnement par Passerelle pour l'emploi, Sophie voulait être livreuse. Elle a fait un stage dans une entreprise de livraison de médicaments *« c'était difficile le rendement et puis le repérage »* et *« à la fin, j'ai explosé »*. Après cette expérience difficile *« j'ai fait un essai chez Vitry, du conditionnement d'accessoires de beauté. J'ai pleuré à la fin parce que j'avais espéré qu'ils m'embauchent, mais non. La difficulté c'était l'ordinateur là-bas. Quand ça va pas, on peut s'appuyer sur l'épaule de Passerelle pour l'emploi et dire : là, ça va pas, est ce que vous pouvez m'aider ? Et après, je suis repartie de plus belle »*.

« Aujourd'hui, je fais la cueillette et l'effeuillage dans une serre de tomates ».

Stéphane Gaborit intervient pour expliquer : *« Nous avons deux exploitations ; un site historique où travaille Sophie où on fait du concombre et de la tomate. A peu près moitié moitié. Et un*

nouveau site, à 7 km, qu'on a créé en 2017 où on fait essentiellement de la tomate. Il y a 16 permanents, 16 CDI, avec Sophie et entre 6 et 12 CDD en fonction de la charge de travail.

L'objectif était de voir si nous étions capables d'avoir un poste pour des personnes avec un handicap. On s'est rendu compte que l'effeuillage, entre autre, était une tâche assez facile à remplir pour ces personnes. Et surtout, Je me suis rendu compte qu'il fallait vraiment un encadrant attitré pour guider la personne. C'est pour ça qu'on s'est contacté avec Passerelle pour l'emploi après et que vous m'avez proposé Sophie pour faire un essai, sous la forme d'un contrat de mise à disposition, sur un poste de récolte et d'effeuillage ».

Au début, pour Sophie, ce n'était pas l'idéal : *« Au bout d'un mois en effeuillage, je commençais à m'ennuyer. Je manquais de contact avec les collègues. Avec ma conseillère, on en a discuté avec M. Gaborit et on a essayé de voir comment on peut faire évoluer les choses. »*

M. Gaborit ajoute : *« En effet, Sophie s'ennuyait à réaliser la mono tâche de l'effeuillage, On a décidé alors de l'intégrer dans l'équipe de récolte des tomates, une équipe de 5 personnes, encadrées par une tutrice qui lui a appris cette nouvelle tâche et qui la suit au jour le jour ».*

C'est alors un changement très positif pour Sophie : *« Je peux lui poser des questions à ma tutrice et même me confier sur mes angoisses et rigoler parce qu'il y a une bonne ambiance dans l'équipe ».*

Sophie en conclut : *« Je suis très bien sur mon poste, mieux qu'à l'ESAT. Etre accompagnée ça m'aide beaucoup pour les papiers et les démarches et aussi dans les moments difficiles pour dire quand ça ne va pas. Et puis j'ai la chance d'avoir une famille qui me soutient ».*

M. Gaborit aussi est très satisfait : *« On est tombé sur la bonne personne. On a aussi un mode de travail peut être un peu différent des autres structures. On a plus un esprit familial et d'équipe et ça correspond mieux je pense aux besoins de Sophie. Et puis on a obtenu des aides financières qui compensent le rendement inférieur, donc tout le monde s'y retrouve. Sans Passerelle pour l'emploi, je ne l'aurais pas fait parce qu'administrativement c'est trop lourd : il faut constituer le dossier et le suivre. Moi je n'avais pas le temps de m'en occuper, il nous fallait le soutien d'un organisme comme le vôtre. Et puis il y a eu toutes les étapes d'intégration de Sophie, il fallait adapter. Quand on se décide à embaucher une personne en situation de handicap, il faut vraiment trouver la bonne personne qui correspond au bon travail. On ne va pas pouvoir lâcher la personne au bout de trois semaines de formation dans la serre, Il y a tout une logique d'inclusion qui est très importante. Il y a besoin de plus de temps et l'accompagnement et Passerelle pour l'emploi est essentiel pour soutenir cette démarche ».*

FACILE-À-LIRE

Sophie a travaillé 18 ans à l'ESAT de Legé.
Elle souhaite maintenant trouver un emploi en milieu ordinaire.
Passerelle pour l'emploi l'aide et la soutient dans cette recherche.
Passerelle pour l'emploi aide également son futur employeur.
- Construction des dossiers,
- Aménagement de poste de travail
Il faut du temps.
Maintenant, ça y est Sophie vient de signer son contrat de travail.

Son travail est important pour lui

Gilles Ménard, Parent et Administrateur

Pour nous, parents, l'admission de notre fils à l'ESAT, a été ressenti comme un grand soulagement et comme, sans doute pas la fin, mais au moins une pause dans ce qui est trop souvent et trop longtemps le parcours du combattant pour les familles.

Pour notre fils aussi, ce démarrage a été important. Il était content d'intégrer l'ESAT, d'aller au travail, d'avoir une rémunération… Évidemment, nous restions un peu inquiets mais rapidement nous avons vu que cela se passait bien, qu'il s'était fait des copains, que son travail était important pour lui.

Ses difficultés n'ont pas disparues, mais avec l'accueil bienveillant, et *« accompagnant »*, on a senti au fil du temps son envie de s'investir : Participation à des commissions de l'ESAT, au travail en équipe chez Armor, au dispositif *« Différents et Compétents »*. Au bout de quelques années, il a souhaité changer d'activité et son souhait a été pris en compte et accompagné de quelques essais dans d'autres ateliers.

Nous avons vu aussi sa fierté lors de la remise des reconnaissances du dispositif *« Différents et Compétents »* ou lorsqu'il accompagnait les visiteurs pendant la journée Portes Ouvertes et qu'il expliquait son activité… et il en était de même de ses collègues de l'ESAT fiers de montrer et d'expliquer leurs activités.

Bien sûr, comme dans toute collectivité ou entreprise, il y a eu des moments un peu plus *« chauds »* ou compliqués pour lui. Une erreur dans l'activité, une réflexion d'un collègue, une remontrance peuvent générer rapidement stress, puis angoisse et mal-être. Ecoute et échanges à l'ESAT ont permis de régler les choses.

Pendant le confinement, tout s'est arrêté. Le temps était long, il a apprécié les appels téléphoniques des moniteurs pendant la période et attendait avec impatience la réouverture pour retrouver son activité, ses copains et son amie… même avec le masque et même avec les distances.

… et cela fait maintenant déjà 10 ans.

Au fil du temps, et des Conseils de la Vie Sociale, les évolutions apparaissent : des activités qui s'arrêtent et de nouvelles activités qui démarrent, en interne ou externe, des passerelles possibles entre IME, Foyer et ESAT ou entre ESAT et le monde *« ordinaire »*, le lien avec le numérique… Tout cela est important et ouvert à tous, selon les possibilités, les capacités et les souhaits de chacun.

En lisant la brochure du projet esatco, les mots *Mobilisant / Inclusif / Reconnu / Responsabilisant / Evolutif / Adapté* sont mis en avant à juste titre et sont tous nécessaires. **Le côté, travail *« Adapté à ses capacités, ses souhaits et ses besoins »* dans un lieu protégé, est rassurant et doit le rester.**

Merci à tous les professionnels pour leur engagement et leurs compétences.

ADAPTÉ...
A CHACUN
MA SANTÉ
MA PASSION
A QUOI ?
MES BESOINS
LA MÉTÉO
MES ENVIES
MES COMPETENCES
Matériel/ les supports
LE PARCOURS PPA
LE RYTHME
Quoi ?
L'ACCOMPAGNEMENT
PREPARER LA RETRAITE SA ESAT COMMENT ?
ORIENTER
ASSISTANTE SOCIALE QUI CONSEILLE
LES ZADAPTES

LE CHANT DE LA NATURE
ELVIS
NATHALIE
sullivan
MELISSA

Évolutif

avec un travail qui fait évoluer les compétences

Développer ses compétences pour s'adapter aux clients !

Bruno Douillard, Responsable Entreprise Adaptée l'Albizia

C'est grâce à un choix stratégique de l'Adapei acté en octobre 2019. L'objectif est de maîtriser l'ensemble de la production et la gestion des fournisseurs par l'Albizia.

Dans un premier temps, l'Albizia a dû appréhender seule, l'élaboration de trames de menus variés et équilibrés en fonction des saisons. Pour cela, elle s'est appuyée sur un outil de gestion de la production Easilys et sur des fournisseurs classiques de la restauration collective.

Aujourd'hui, l'Abizia est passée dans la seconde phase de son processus d'autonomie et d'amélioration continue en sourçant de nouveaux fournisseurs locaux tout en intégrant régulièrement des nouvelles recettes.

Notre objectif du *« mieux manger »* est de tendre à court terme vers la loi Egalim, 50 % de produits de qualité et durables, dont au moins 20 % de produits BIO ; et d'adhérer au PAT (Projet Alimentaire Territorial) en structurant nos filières d'approvisionnement local.

A titre d'exemple, nous travaillons avec esatco Gétigné pour le maraichage de légumes BIO, et l'Albizia s'engage à acheter les légumes produits. Chaque mercredi, nous sommes approvisionnés en pains BIO par esatco Blain, partenariat pouvant se développer en fonction des capacités de livraison de l'ESAT. Nous travaillons maintenant en direct avec les abattoirs de Vitré de manière à avoir une qualité de viande constante. Nous nous sommes engagés dans une démarche expérimentale d'approvisionnement en poisson avec la chambre d'agriculture et le SMIDAP (Syndicat Mixte pour le Développement de l'Aquaculture et de la Pêche) pour travailler ainsi avec des mareyeurs. Toujours en partenariat avec la chambre d'agriculture, nous travaillons sur le sourcing de nouveaux partenaires locaux en légumes et en produits carnés. Nos produits laitiers viennent de La ferme de Mézerac...

Ce changement de cap est porté collectivement au quotidien par l'ensemble des professionnels de l'Albizia.

Aujourd'hui nos *« cuisiniers cuisinent »*, le constat est unanime.

Les retours positifs des commissions restauration l'attestent, l'Albizia est donc sur la bonne voie et la conforte dans sa volonté d'apporter une restauration de qualité et variée à l'ensemble de ses convives.

Témoignages de clients de l'Albizia

Jason, travailleur en entretien des locaux, depuis 8 ans esatco Thouaré :
« Je me souviens d'il y a 8 ans : les plats n'étaient pas comme aujourd'hui ! Vous vous souvenez de la julienne de légumes ? C'était de l'eau ! C'était médiocre. Aujourd'hui, c'est dix fois mieux, la cuisine s'est améliorée ; on mange quelque chose de bon ; Grosse amélioration ».

Mickael, délégué à la commission restauration, esatco Thouaré depuis 12 ans :
« Depuis que je suis délégué du pôle espace vert, les choses ont beaucoup changé. Nous avons du choix dans les fromages alors que nous passons les derniers. Les quantités, c'est mieux qu'avant. Je suis d'accord avec l'avis de mes collègues ».

Dominique Loas, Foyer de Bouaye : *« Le retour des résidents et professionnels est très positif. Tout le monde est satisfait ».*

Pauline Le Bihan, IME Ancenis : *« Un premier retour après quelques jours : c'est super ! Les jeunes comme les professionnels apprécient le changement. Pourvu que ça dure se dit-on ».*

Chantale, depuis 4 ans esatco Thouaré :
« C'est très bien, on mange bien et on mange équilibré. c'est vrai que c'est du réchauffé : si on avait une cuisine, ce serait mieux, pour le poison par exemple. Plein de plats ne se réchauffent pas. Donc c'est pas l'idéal mais c'est bon ».

Hélène Lelaure, ESAT Ancenis : *« Tout s'est bien passé pour le démarrage ! Le pain arrive vers 10h. Avez-vous du nouveau pour le pain du lundi ? Les travailleurs ont apprécié ces 2 premiers repas (de bons retours). Pas de soucis au niveau de la livraison ».*

Audrey Ryo, Foyer de Carquefou : *« Très bon démarrage sur l'ensemble des services du Foyer de Vie. Retour satisfaisant sur les propositions de repas, la qualité et la livraison directement sur les services ».*

Dossier spécial **Ad'APA**

Activités Physiques et sportives au sein des établissements et services

Jean-Michel Saget, Professeur d'éducation physique et sportive

Les multiples vertus de la pratique sportive ne sont plus à démontrer, la France en a fait un enjeu de santé publique.

Cependant qu'en est il pour les personnes en situation de handicap ?

De nombreuses parutions scientifiques et universitaires l'affirment, alors, en réplique, l'Adapei de Loire-Atlantique confirme son objectif ambitieux et se donne les moyens de favoriser l'accès à la pratique sportive pour tous, partout et tout au long de la vie.

L'Adapei de Loire-Atlantique a fait le choix, pour porter cette ambition, de créer une Association sportive *« Ad'APA »* (Adapei-Activité Physique Adaptée), pour trois raisons. D'abord, pour inscrire l'activité physique et sportive dans la dynamique du Sport Adapté et répondre aux critères d'aides financières liés à la pratique du sport et enfin pour permettre l'implication des personnes handicapées et des professionnels de l'Éducation Physique et Sportive au sein de sa gouvernance.

En échos aux ambitions annoncés, elle a élargi son champ d'action pour s'inscrire dans une démarche d'aide et d'accompagnement des personnes en situation de handicap, des familles et des professionnels. Face à un tel défi et à l'affluence des récentes sollicitations, il a été indispensable de planifier les étapes clés du déploiement de ce dispositif.

Tout d'abord et sans aucun délais, le choix a été fait de répondre aux besoins collectifs et individuels identifiés et formalisés par les équipes des établissements. Ensuite, il s'agira de former en interne et labelliser des *« ambassadeurs du sport »* qui seront en mesure de relayer les bonnes pratiques. Enfin, d'ici quelques mois, il s'agira de proposer aux familles une guidance spécifique pour faciliter l'inclusion en milieu ordinaire. Dans ce domaine, l'un des enjeux est l'accompagnement de la personne en situation de handicap en club sportif, ou encore de répondre aux situations exceptionnelles comme le confinement. En parallèle, il sera proposé aux professionnels d'utiliser la pratique d'une activité physique et de faire le lien avec les outils liés à la prévention des risques psychosociaux (RPS).

Pour développer toutes ces offres porteuses de sens, l'Ad'APA dispose d'une *« équipe mobile »* certes en construction, mais les fondations sont posées et les premières réponses sont en cours.

Les éducateurs de l'Ad'APA s'appuient sur *« l'activité physique adaptée »* ou APA pour concevoir des programmes distincts des séances de kinésithérapie, de psychomotricité ou autres activités structurées. L'APA est un concept polymorphe qui contrairement au *« sport »* efface la notion de performance en inscrivant l'individu et ses compétences au centre du projet. Par conséquent, nous pouvons tout autant nous inspirer des pans d'une pratique codifiée qu'agencer différentes situations motrices issues de nos expériences. Il faut reconnaitre que le spectre des possibilités est insoupçonnable. Toujours est-il que les objectifs parcourus sont patents et visent à provoquer une dépense physique, mais aussi de réduire certaines stéréotypies durant le temps de pratique ou encore de solliciter les fonctions sensori-motrices et cognitives, plus largement d'avoir un impact sur la communication, les apprentissages et l'estime de soi.

En s'appuyant sur de nombreux travaux scientifiques, l'équipe de l'Ad'APA a identifié six niveaux de bénéfices pour les personnes en situation de handicap et plus particulièrement pour les personnes avec autisme :

1- La forme physique : L'exercice permet le maintien et le développement d'une motricité fonctionnelle tout en améliorant l'état général. C'est également l'élément essentiel de la lutte contre les pathologies induites par la sédentarité.

2- Les apprentissages : La pratique d'une activité physique adaptée est un levier pour développer les cognitions, la maîtrise spatiale ainsi que d'automatiser les actions. C'est par ailleurs un moyen d'améliorer les processus mnésiques.

3- Le social : Nécessairement basée sur des échanges, la pratique incite à la communication verbale et non verbale induites par les échanges interindividuels.

4- L'estime de soi : Elle se développe par le biais du plaisir procuré par l'activité et le sentiment de réussite matérialisés par la complicité qui s'installe et agit sur le gain de confiance.

5- La canalisation des énergies : L'activité est une excellente manière de canaliser les énergies afin qu'elle n'altère pas les comportements. Il s'agit également de se concentrer sur une tâche et un objectif à la fois comme par exemple : atteindre une ligne d'arrivée. Nous savons aujourd'hui que l'exercice peut diminuer le stress ou moduler les comportements hyperactifs ou auto-stimulatoires

6- Les appétences : Partir des préférences motrices et des goûts du pratiquant est aussi un moyen de favoriser le gain de confiance en soi et dans les autres. C'est aussi une autre forme de reconnaissance au sein de l'établissement qui permettra à terme aux professionnels de repartir de cette activité pour la décliner.

Plus largement, si les bénéfices de la pratique d'une activité physique adaptée sont désormais bien démontrés dans le cadre de la prévention des pathologies chroniques, ces bénéfices ne se concrétisent que dans le cas d'une pratique régulière et durable. Or, une partie importante des populations concernées n'atteint pas les recommandations de pratiques préconisées par Santé Publique France. De surcroit si l'on s'appuie sur les études de l'Inserm et de la Haute Autorité de Santé (HAS) nous découvrons qu'il existe des inégalités importantes d'accès à l'activité physique notamment pour les femmes, les personnes âgées, les personnes handicapées, les personnes défavorisées, vulnérables et les habitants des secteurs ruraux.

Pour lever ces freins, l'Adapei se donne pour ambition, de proposer 20 minutes par jour et par personne à toutes personnes accompagnées par l'Association et compte également être un acteur déterminant de la prescription d'activité physique sur ordonnance en l'intégrant dans le parcours de soin et les Projets Personnalisés d'Accompagnement (PPA).

L'Ad'APA accompagne également des professionnels vers la certification d'éducateur sportif. Elle pilote également la création et l'installation de parcours de santé adaptés.

En conclusion, si travailler à une « *Société inclusive* » n'est aujourd'hui plus une utopie puisqu'il y a une volonté collective de repenser les moyens et les solutions propices à l'intégration des personnes les plus fragiles il n'en demeure pas moins qu'en matière de pratique sportive ou d'activité physique, il faut en urgence transformer l'essai.

FACILE-À-LIRE

L'Ad'APA est une Association crée par l'Adapei.
APA veut dire Activités Sportives Adaptées.
Son but est d'accompagner et de favoriser l'accès à la pratique sportive personnes en situation de Handicap, familles et professionnels.
Pourquoi ?
Pour être en forme et en bonne santé,
Pour développer ses capacités,
Pour créer encore plus de lien social,
Pour gagner de la confiance en soi et dans les autres,
Pour diminuer son stress,
Pour utiliser son énergie au mieux.
Où ?
Dans son établissement ou dans un club sportif,
L'équipe se met en place, avec des éducateurs sportifs.
Les premières demandes arrivent.

Se sentir bien dans sa peau

Entretien avec Franck Lunel, Educateur sportif Ad'APA

Je me présente je m'appelle Franck Lunel, je suis éducateur sportif en activité physique et sportive adaptée (Diplôme d'Etat de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport, mention *« Activités Physiques et Sportives Adaptées »*). J'ai travaillé à Sésame Autisme, de 2009 à 2020 à l'Adapei au foyer de la Charmelière à Carquefou en tant qu'Aide Médico-Psychologique puis en tant que Moniteur Educateur. De plus, je travaille comme éducateur sportif au Foyer de la Rabotière depuis 2016, le mercredi.

Je suis à ce poste depuis le 1er octobre 2020.
"APA"signifie que les personnes en situation d'handicap peuvent faire du sport, des activités physiques qui sont adaptées à leurs pathologies, à leurs handicaps et à leurs compétences.

La place de l'activité physique dans les établissements est très peu présente. Elle n'est pas privilégiée dans les structures car il y a d'autres priorités. L'APA peut s'inscrire sur une période puis s'arrêter pour différentes raisons comme par exemple le départ du référent de l'activité sport.

Les effets escomptés d'une pratique physique adaptée sont le bien être, la dépense physique, s'amuser, jouer, le changement d'environnement, se sentir bien dans sa peau, la santé, l'inclusion.

Changer d'environnement, être bien physiquement pour être en bonne santé, pouvoir s'amuser dans un milieu différent et avec d'autres personnes, être dans un endroit avec d'autres personnes.

L'attente des professionnels est de pouvoir faire des activités physiques et sportives pour effectuer une dépense physique, sortir de la dépendance des écrans, se sentir bien physiquement, ne pas se sédentariser et que les activités physiques soient pérennes dans les établissements.
Je pense que la pratique du sport doit être ouverte aux résidents et à tous les acteurs qui accompagnent les résidents dans les foyers, que se soient les professionnels éducatifs, les cadres, le personnel administratif, les agents techniques et les veilleurs de nuit.

Accompagnement de Jean-François, Arnold, Camille L. et Jérémy.

Jean-François était prêt pour aller en activité physique. L'équipe me prévient que Jean-François allait avoir des nouvelles chaussures de sport. Jean-François vient sans problème à l'activité, il pousse des cris mais cela est normal (l'équipe m'avait prévenu). Je le dirige vers un parcours de motricité mais il ne semble pas vraiment intéressé. Ensuite, Jean-François va vers les agrès, je l'accompagne pour qu'il puisse monter les marches mais il ne veut pas aller plus loin. Je lui propose d'aller faire un tour ce qu'il accepte. Jean-François court puis s'arrête. Il alterne pendant tout le parcours. J'essaye de refaire le parcours de motricité mais Jean-François est fixé sur les voitures (il essaye d'ouvrir toutes les voitures). Je ramène Jean-François vers les agrès mais il retourne vers sa maison.

Arnold est prêt quand je vais le chercher. Il prend le temps de mettre ses chaussures. Il bloque par moment (je n'ai pas déterminé les causes). Il a bien repéré mon prénom. Arnold est à l'écoute, il comprend les consignes demandées. Arnold a besoin de présence. Pour le parcours de motricité, Arnold prend le temps, il fait bien le parcours et comprend la consigne que je lui ai demandé (aller chercher les ballons et les mettre dans le cerceau). Ensuite, Arnold a fait les agrès sans souci mais avec mon intervention. Il ne voulait pas le faire seul. Puis petite balade. Je lui ai proposé mon bras mais Arnold chercher toujours à prendre ma main. Arnold était très agréable.

Camille L. était prête. Dès qu'elle m'a vu, elle a crié avec un petit sourire. Elle est venue tranquillement. Camille a bien compris les consignes demandées et elle était très patiente. Camille a fait un parcours de motricité puis nous avons joué au ballon (lancer de ballon au-dessus d'une barre). Camille a fait les agrès rapidement car Jérémy était impatient de sortir pour faire l'activité physique. Camille est rentrée dans sa maison tranquillement et elle n'a pas crié de la séance. Camille était souriante.

Jérémy était donc impatient de faire l'activité physique. Il a pris son vélo et nous sommes allés sur le parking. Je lui ai demandé de passer entre les plots ce qu'il a fait (plusieurs fois). Jérémy avait des difficultés à faire demi-tour. Ensuite, je lui ai demandé de toucher une barre qui était assez loin et de faire demi-tour. Il est resté 2 à 3 minutes sans bouger puis il est descendu de son vélo et nous sommes allés faire une petite balade à pied. Jérémy a repris son vélo et il est retourné tranquillement dans sa maison.
Matinée très agréable pour moi et j'espère pour les résidents aussi. Il y a beaucoup de potentiel et de travail collectif (je pense en duo peut être).

On va faire du sport !

Entretien Florence Cousineau, Educatrice spécialisée
Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM) et Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) Les Lucines

Je suis depuis septembre 2019 coordinatrice des activités structurées sur un FAM/MAS de l'Adapei, à 50 %, l'autre partie de mon temps est dédiée à la coordination des projets personnalisés sur l'une des maisons. Ce poste de coordinatrice d'activités structurées a été ouvert afin d'apporter :

- aux résidents : évaluations (profils sensoriels, renforçateurs, ...) et coordination de ces évaluations sur l'ensemble de l'établissement. Structuration du temps et de l'espace (emplois du temps, repérage dans l'espace, mise en place d'outils facilitant a compréhension de leur environnement...). Séances d'apprentissage (sur des temps du quotidien pour l'autonomie, à table pour apprendre des activités autonomes,...)
- aux équipes : un soutien sur l'accompagnement spécifique aux personnes autistes, pour tout ce qui concerne les actions évoquées précédemment. Des réunions d'apprentissages ont été créées.

Concrètement, que signifie "activité structurée" ?
Nous avons choisi le terme d'activité structurée afin de pouvoir regrouper différents types d'actions individualisées préconisées dans le travail auprès de personnes autistes.
Les activités structurées comprennent la notion d'apprentissage : il s'agit de permettre à une personne d'apprendre un comportement, une habileté sociale, une activité autonome, une tâche qui lui permettra d'être reconnue socialement au sein du foyer ou à l'extérieur, d'être plus autonome ou en meilleure santé, selon les axes déterminés lors du projet personnalisé.
Le fait de structurer l'activité va apporter à la personne des repères et une aide concrète : cela va permettre de réduire l'anxiété ou le mal-être dus à une difficulté de traitement des informations ou à un surplus de stimulations extérieures qui viennent entraîner une surcharge cognitive et sensorielle.
Un facteur important est bien sur le fait de prendre du plaisir à faire l'activité : il est important de travailler avec l'envie des personnes.

Considères-tu l'Activité Physique Adaptée comme une "activité structurée" ?
En effet, c'est d'ailleurs ce qui se met en place progressivement auprès des résidents avec le projet sports : il s'agit de fixer des objectifs concrets, réalistes à court et moyen terme. L'idée est d'avoir en tête la notion de progression/ d'évolution ainsi que l'objectif de l'activité (en lien avec les Projets Personnalisés d'Accompagnements) et de personnaliser au maximum.

> Il s'agit de permettre à une personne d'apprendre un comportement, une habileté sociale, une activité autonome, une tâche qui lui permettra d'être reconnue socialement

Toi qui a participé au déploiement du projet de "parcours sportif" sur ce site, que peux-tu en dire ?
Toute une partie de l'équipe s'est mobilisée lors de réunions afin de construire ce projet de parcours de santé qui allait de pair avec l'embauche d'un éducateur sportif sur site. Les professionnels se sont investis dans ce projet et ont pu l'élaborer en partant de leurs connaissances de terrain, des résidents, des réalités du travail... Ce parcours est le fruit d'une réflexion collective.

S'il y a des bénéfices à disposer d'un tel équipement, lesquels sont-ils pour les résidents et pour les équipes?

- résidents : dépense physique non loin de leur lieu d'habitation avec accès libre pour certains : bénéfices en terme de santé, d'estime de soi, de reconnaissance, de qualité de vie
- tous : lieu de regroupement, de convivialité, de lien social et de rencontres
- lieu d'activité physique à proximité pour les professionnels dans son intervention auprès des résidents : proche, facile d'accès,... Possibilité de faire du sport avec le résident, partage, renforce la relation.

Comment les professionnels pourront ils mesurer les effets d'une pratique APA régulière pour les résidents ?
Cela n'est pas simple, nous nous interrogeons à ce sujet. Les bienfaits peuvent se mesurer sur plusieurs facteurs : qualité de sommeil, régulation du poids, réduction des stéréotypies voir des troubles du comportement, amélioration du transit, gain en autonomie dû à une meilleure mobilité... Mais tous ces facteurs sont difficilement mesurables et ne peuvent parfois pas être désolidarisés d'un contexte. Nous avons donc tenté de créer un "état des lieux " de la personne avant le début des activités physiques, nous réfléchissons actuellement aux outils d'évaluation de ces activités, et aux moyens d'évaluer à long terme les bienfaits. Le temps dédié à l'éducateur sportif qui intervient est actuellement trop faible pour pouvoir mesurer concrètement les effets de l'activité, en effet certains résidents ne bénéficient que de 30 mn de sport dans la semaine. Cependant, lorsque nous parviendrons à augmenter ce temps, nous pourrons certainement déterminer des marqueurs d'amélioration....

As-tu constaté une évolution dans les pratiques de professionnels ? Vont-ils plus facilement à l'extérieur ? Accompagnent-ils plus facilement les résidents vers une activité ?
Malheureusement le parcours n'est pas totalement finalisé : le covid n'a pas vraiment aidé, aussi pense qu'ensemble nous prenons conscience qu'il n'est pas forcément nécessaire de faire des activités longues et intenses, mais qu'une activité régulière apporte beaucoup plus. De plus, le fait d'amener les résidents sur les agrès amène souvent le professionnel à pratiquer également l'activité, ce qui est bénéfique pour le pro et permet de partager une activité à deux, ce qui enrichit la relation.

Et les résidents eux, sont-ils plus attirés vers l'extérieur ? Y a-t-il un effet sur le gain d'autonomie ?
Certains résidents sortent utiliser les agrès d'eux même, mais pour l'instant ce n'est pas du tout une majorité, il n'est pas toujours simple de laisser ouvertes toutes les unités car cela pose d'autres problèmes pour certains.
Toutefois ceux-ci aident certainement les professionnels à motiver les personnes a sortir de l'unité, cela donne un objectif. Certains parents nous ont fait remarquer que maintenant leur enfant disait : on va faire du sport !

Marc Marhadour vers de nouveaux horizons

Marc Marhadour a été le Directeur Général de l'Adapei de Loire-Atlantique pendant 25 ans. Il a exercé cette mission avec passion, et aujourd'hui il fait valoir ses droits à la retraite. Il a permis à notre Association parentale d'affirmer en Loire-Atlantique notre modèle d'entrepreneurs militants.

Il a su développer, en concertation étroite avec nos financeurs ARS et Conseil Départemental, mais aussi avec nos partenaires, autres associations, entreprises, municipalités, Education Nationale, hôpitaux, une offre large, avec comme seul objectif la réponse aux besoins et attentes des personnes handicapées.

Ce départ vers de nouveaux horizons a été honoré dans le respect des gestes barrières. Accompagné de la présidente, Sophie Biette, du nouveau Directeur Général, Arnaud Goasguen et de la Directrice communication, Blandine Jolivet, pilote de l'organisation de cette journée.

Marc Marhadour a pu, ainsi, en direct recevoir les *« au revoir »* de quelques personnes handicapées, familles et professionnels dans 5 établissements sur les territoires, à l'ESAT de Châteaubriant, au Foyer de Nort-sur-Erdre, à l'IME d'Ancenis, à l'IME d'Armor avec une prestation du Cercle Karré, et au Foyer de Sainte-Pazanne, ou Pierre Guérin a rappelé quelques souvenirs de leur gouvernance.

Puis nous avons organisé une visio-conférence avec une centaine d'internautes, pendant laquelle se sont exprimés le président de l'Unapei, Luc Gateau, ses collègues régionaux de notre mouvement parental, le directeur de l'APEI Ouest 44, Clément Chaussée, le directeur de l'Adapei 49, Jean Sellier, le Conseil Départemental représenté par Sébastien Richard, chef du service Personnes Handicapées, un représentant de *« ses »* directeurs de territoires, Pierre-Yves Martin, *« sa »* présidente, Sophie Biette, et il a conclu par un discours retraçant sa carrière.

Puis la journée s'est terminée, le coffre rempli de souvenirs, par un diner de 30 personnes (maximum COVID autorisé) rassemblant les Directeurs de Territoire, les Directeurs du Siège, le Bureau du Conseil d'Administration et les présidents de nos sections territoriales. Dominique Moreau et Françoise Jan y ont exprimés les points forts de leur présidence avec Marc.

Convaincre, tel a été le combat de ces 25 ans

Extrait du discours de Marc Marhadour

Un premier élan poussé par des convictions, des connaissances et une expérience

Le 13 décembre 1994, Mme Jan, Mr Guérin, Mr Berte, Mr Duchêne et Mr Douillard me recevaient pour un entretien suite à ma candidature au premier poste de Directeur Général de l'Adapei de Loire-Atlantique.

J'avais à faire face à la diversité de notre Association, un ouvrier, une universitaire, un directeur des ressources humaines, un chef d'entreprise, c'est la richesse de cette diversité qui m'a fait aimer notre Association car au-delà de ces différences sociales et culturelles une communauté de destin réunit les administrateurs de l'Adapei de Loire-Atlantique.

A l'époque, je m'étais fixé comme objectif de travailler dans les secteurs associatifs, mutualistes ou coopératifs, à un poste où je pourrais avoir suffisamment de liberté et d'autonomie pour développer un projet humain et social qui nécessiterait certaines compétences économiques et d'organisation. Mes études en Economie et en Gestion, que j'avais terminées à Nantes 14 ans plus tôt, en me spécialisant dans l'économie des besoins sociaux et la Gestion des activités à but non lucratif, ainsi que mon vécu personnel, me poussaient naturellement vers ce que d'aucuns considéraient déjà à l'époque comme une *« grosse Association »* de 1000 places.

Certainement les postes de directeur financier, de contrôleur de ges-

tion et d'informaticien que j'avais occupé auparavant dans d'autres régions, me donnaient cette crédibilité de gestionnaire que l'on oppose souvent aux valeurs humaines. Pour ma part, et les 25 ans passés à la direction générale de l'Adapei de Loire-Atlantique ne m'ont pas fait changer de cap, le sens et la gestion des moyens peuvent faire bon ménage dès lors qu'ils se sont mis au service des plus fragiles.

Je trouvais une Association inscrite résolument dans l'action en faveur des personnes handicapées. Françoise Jan, alors Présidente, avait déjà bien tracé le chemin ; son action politique, son énergie, sa finesse d'analyse, sa connaissance des politiques régionales, nationales et internationales lui ont permis de donner ses lettres de noblesse à l'Association.

Les besoins étaient si nombreux, les présidents de section s'impatientaient à juste titre, que je ne pense pas avoir mis beaucoup de temps à m'adapter à cette volonté, portée par les administrateurs, de trouver des solutions.

Une Connaissance nécessaire de l'environnement pour s'y impliquer et convaincre

Je découvrais que rationalité et politique ne font pas toujours bon ménage et que les multiples tableaux de chiffres ont souvent moins d'impact qu'une action militante assortie d'un dialogue constructif. Des politiques nous ont aidés, je ne peux tous les citer…

La bonne compréhension des enjeux par les professionnels et les bénévoles élus est la clé de voûte de la réussite de l'Adapei dans son combat, réunissant les forces vives de l'Association, pour que chaque personne handicapée trouve sa dignité, **pour que chaque personne en situation de handicap soit une personne à part entière et non une personne entièrement à part…**

J'ai tout au long de ces 25 ans tenté de convaincre les politiques, les financeurs, les administrations, le monde économique de l'importance sociale, sociétale, économique et environnementale que représentait notre Association.

Convaincre, tel a été le combat de ces 25 ans et tel était le combat qu'il me fallait, il m'a fallu le recommencer chaque jour. C'est une conviction chevillée au corps.

Une Association sans but lucratif et avec un but social : une nécessaire organisation pour répondre aux besoins des personnes, une complémentarité politique et technique

Travailler 10 ans avec *« Mon deuxième Président »* Pierre Guérin, fut un plaisir. C'est sous l'impulsion de cet homme de cœur et d'organisation que nous avons rationalisé un certain nombre de processus et de procédures, que nous avons créé des centaines de places, que nous avons négocié les 35 heures…

Le dialogue social a été et est une réalité dans notre Association. Les réunions de Comité d'Entreprise ont toujours été un lieu de débat, de confrontation parfois, et aussi, de respect mutuel car au-delà des organisations, il y a des femmes et des hommes de conviction.

C'est grâce aux conseils avisés de Pierre Guérin que nous avons structuré notre Association, que nous avons aussi obtenu une crédibilité gestionnaire, signé notre premier CPOM en 2009. Pierre Guérin a su parfaitement distinguer la sphère professionnelle de la sphère politique et a permis à notre grande Association de jouer collectif en assurant parfaitement le rôle politique et en respectant l'engagement de chacun des professionnels et leurs compétences.

La confiance acquise auprès des administrations tient aussi à cette parfaite osmose entre rigueur, sensibilité et engagement. Si nous avons signé, il y a deux ans notre 5e CPOM c'est parce que nous avons ensemble fait preuve d'audace, d'initiative et d'intelligence collective qui, à côté de la pertinence de nos projets et de notre gestion visionnaire ou notre vision gestionnaire, a permis une réelle reconnaissance des pouvoirs publics. En 25 ans, nous n'avons jamais été déficitaires, et nous avons créé des centaines de réponses pour les personnes handicapées mentales. Nous avons réussi à établir de bonnes relations de travail avec les Directrices et Directeurs d'ARS, de la DASS de l'époque, et les cadres du CD…

A l'heure où aux yeux de certains notre système associatif parait ringard et que les sirènes du libéralisme planent sur le social, il est sans doute intéressant de réfléchir sur la pertinence de ce modèle, fleuron de l'Economie Sociale et Solidaire avant de s'extasier devant certaines expériences qui ont certes le mérite d'exister et de répondre à des besoins et aussi de faire briller certaines ambitions personnelles.

Oui, je crois fermement à la solidarité du modèle associatif pour faire avancer des idées et des projets, oui, je crois que notre secteur mérite les moyens financiers qui lui sont alloués par l'Etat, les départements, les communes, les régions, oui, je crois que les professionnels du secteur médicosocial apportent une réelle valeur à notre société, je dirai même une valeur inestimable humaine avant d'être technique, technique avant d'être rationnel. […]

Un apprentissage par l'expérience sociale et économique

Je tenais aussi à remercier le Centre des Jeunes Dirigeants auquel j'ai appartenu pendant 7 ans. Il m'a apporté, grâce à la diversité et la richesse humaine des femmes et des hommes qui le composaient, une formation à un des impossibles métiers à exercer celui de diriger. Mes collègues, Directeur Généraux d'Associations, que j'ai côtoyés au GNDA m'ont aussi beaucoup appris. J'ai eu un réel plaisir à partager et construire des projets avec les Directeurs des Adapei de la Région. Nos origines et nos expériences étaient certes différents mais nos horizons se rejoignaient.

La force des syndicats employeurs, dans lesquels j'ai pu m'investir, de notre secteur trouve et trouvera une meilleure écoute des pouvoirs publics dans l'union, nous devons pour que notre secteur soit réellement reconnu au même titre que le MEDEF, la CPME ou la FNSEA parler d'une seule et même voix, l'UDES en ce sens a pris le bon chemin.J'ai un profond attachement à notre mouvement Unapei et à la réelle implication de ses membres dans la construction des politiques publiques.

« *Mon troisième Président* », Dominique Moreau avait, à la « *chose sociale* » chevillée au corps. Je tenais à le remercier pour la grande confiance qu'il m'a accordée et le soutien sans faille dans les moments difficiles. Nous avons mené de beaux combats ensemble, vous avez été un interlocuteur précieux pour les professionnels et pour les familles, même si parfois votre gentillesse et votre humanité ont été mises à rude épreuve par certains.

J'ai toujours aimé voir l'Adapei se développer, outre le service rendu aux personnes handicapées mentales, ce développement permettait de créer de l'emploi.

Cette dimension de notre Association dans un paysage économique instable n'est pas seulement un amortisseur de crise économique, mais surtout au travers des milliers d'emplois créés depuis 1995, un réel apport au lien social nécessaire à toute vie en société. Ces emplois sont des emplois qualifiés qui nécessitent autant de compétences et de formations que la grande majorité des emplois des secteurs classiques. Les 1 600 salariés de l'Adapei ont certes acquis les compétences, ont suivi des formations, qui leur permettent de construire des projets sur mesure pour les personnes handicapées mentales. La majorité des collaborateurs de l'Adapei de Loire-Atlantique ont un supplément d'âme au travers non pas de leur savoir ni de leur savoir-faire mais au travers de leur savoir être auprès des personnes en situation de handicap.

Chercher la cohérence lorsque d'aucuns ne voient que tensions et conflits

Le rôle des cadres de cette Association est essentiel pour entrainer cette dynamique de projets au-delà des difficultés rencontrées. Car sans projet, qu'il soit individuel ou collectif, il n'y a plus de vie, il n'existe plus d'envie, il n'existe plus d'horizons.

Le baromètre social témoigne depuis 10 ans l'attachement de la grande majorité des salariés aux métiers qu'ils exercent et à l'Adapei. Les cadres de l'Adapei doivent toujours avoir en tête, qu'au-delà de leurs connaissances livresques, leur premier rôle est d'animer les équipes, de prendre soins de celle-ci. La nécessaire bienveillance des administrateurs de l'Association auprès des Cadres est tout aussi importante que celle des cadres à l'égard des autres salariés. C'est cette bienveillance qui permet à chacun de donner le meilleur de lui-même auprès des personnes fragiles. Bien sûr il s'agit aussi de donner le cap, de faire corps avec la politique associative. […]

Délégation et confiance

La recherche de financement, la compréhension des politiques publiques de plus et plus complexe, la recherche de solutions nouvelles, le tissage de liens avec les partenaires associatifs, économiques et sociaux …m'ont contraint à déléguer.

A mes yeux, le mot délégation est avant tout synonyme de confiance, confiance en l'autre, confiance en la capacité de chacun de se dépasser, de proposer des solutions, de tisser des liens avec l'ensemble de son environnement. La confiance en la capacité de chacun de vous de mettre toute son énergie au profit d'une cause qui nous dépasse au profit de personnes fragiles a été un de mes moteurs pendant ce quart de siècle.

> Vous m'avez permis de me dépasser, de repousser, tel un sportif, toujours plus loin dans mes propres limites, mes propres doutes, réussir un projet, quel qu'il soit, est une victoire sur le pessimiste. Certains ont eu à souffrir de mon impatience, de mon imprévisibilité, de mon manque de diplomatie mais sachez que ces traits de caractères sont le reflet d'une exigence très forte que j'ai par rapport à mes actions. Cette exigence envers moi-même et envers les autres est toujours présente.

Vous êtes peu nombreux que je n'ai pas fait attendre. Merci de considérer qu'il ne s'est jamais agi d'un manque de respect auprès de vous, mais d'une insolente croyance à ce que je pouvais réaliser 50 choses à la fois […] alors qu'en fait ce n'est que 49. […]

La taille de notre Association, la législation, la volonté de certains de mettre en case chaque personne, m'ont contraint à organiser rationnaliser, procédurer. Je l'ai fait mais sachez que ce sont les taches que j'ai préféré confier à certaines d'entre vous qui adorait le faire et je les en remercie vivement de m'avoir efficacement secondé dans ces domaines. (DAF, DRH, D Qualité et Communication.) […]

De l'énergie positive et des sources d'inspiration

Je finirai par quelques mots pour ma Présidente (la quatrième) **Sophie Biette** qui brille par son intelligence, je la remercie de m'avoir appris la patience car il est difficile d'être aussi réactif que vous.

Je vous remercie de m'avoir amené à réfléchir à l'application de certaines stratégies qui était absentes de mon champ

de vision. Je vous remercie de m'avoir ouvert de nouveaux horizons et d'avoir supporté mon obstination sur certains sujets, de m'avoir permis de créer de nouveaux horizons pour que ma retraite ne soit pas un arrêt, mais un nouveau départ. Cette énergie créatrice que vous impulsez a permis à l'Adapei de Loire-Atlantique de prendre le virage inclusif, je dirai même elle nous a permis de précéder l'effet de mode. (PCPE, SESSAD très précoce, EMM, Plateformes, emplois accompagnés.). Je peux témoigner de tout le plaisir que j'ai eu de travailler avec vous. Vous approfondissez chaque sujet, vous épuisez le champ des possibles. Vous mettez toute votre énergie à l'impulsion positive pour répondre à des situations complexes. En ce sens vous êtes une présidente experte. […]

Nous avons recruté avec les 4 présidents successifs plusieurs centaines de cadres depuis ces 25 ans. J'ai à chacun des candidats posés systématiquement en fin d'entretien une question toute simple, celle de me donner le nom des trois personnages ou personnes qui les avaient marqués positivement, et ce qui m'intéressait le plus derrière les noms cités, était de connaître les raisons de ce choix car celles-ci sont le socle de nos personnalités. Alors pour satisfaire votre curiosité, je réponds, à mon tour à cette question que personne n'a osé me poser : Victor Hugo, homme complet, poète écrivain, dramaturge et aussi homme engagé dans le combat contre les injustices, homme dont l'imagination est sans limite. *« La misère peut disparaître, la misère doit disparaitre, c'est vers ce but que la société doit tendre et pour que mes paroles soient parfaitement comprises, je déclare qu'en effet, il y aura toujours des malheureux, mais qu'il est possible qu'il n'y ait plus de misérables ».* Juillet 1849

Gandhi, pionner et théoricien de la résistance à l'oppression par la désobéissance civile de masse. Il a consacré sa vie à l'aide aux pauvres, à combattre pour la liberté à des femmes et a bien sur mis ses pensées en action. Il était aussi un grand philosophe. *« La vie est un mystère qu'il faut vivre et non un problème à résoudre ». « La différence entre le possible et l'impossible se trouve dans la détermination ».*

Mozart, compositeur et musicien de génie qui a laissé une œuvre impressionnante. *« Je n'aime pas ceux qui ne rient jamais, ce ne sont pas des gens sérieux ».*

Bon courage Arnaud, l'Association est grande, tu y trouveras beaucoup de compétences, il suffit simplement d'écouter et de regarder. Une communauté de femmes et d'hommes de cette valeur ne se mène pas sans arbitrage, tu sauras le faire et l'expliquer. Tu transformeras cette association, toujours à l'écoute des besoins des personnes en situation de handicap. Le CPOM court encore sur 3 ans, le virage inclusif ne doit pas être un prétexte à une baisse des moyens alloués, je sais que tu sauras aller les chercher.

Marc Marhadour et «ses» Présidents

un grand merci Marc Marhadour !

Françoise Jan

Sophie Biette et Marc Marhadour

Pierre Guérin et Sophie Biette

Dominique Moreau

Je tenais à remercier chacun d'entre vous qui m'avez témoigné une marque de sympathie lors de mon départ. Malgré cette crise sanitaire, vous avez été nombreux à célébrer mon départ en retraite.
J'en ai été très ému, cette journée pleine de bonnes surprises restera gravée dans ma mémoire. Elle vient fermer une longue parenthèse ouverte il y a 25 ans. Je remercie aussi chacun d'entre vous pour les mots de sympathie adressés par sms, courriel ou courrier, je les garderai précieusement. Enfin merci aux deux organisatrices de cette journée, Sophie Biette et Blandine Jolivet, tout était parfait.
De nouveaux projets m'attendent et me donneront certainement l'occasion de vous revoir.

Une aventure collective

La Responsabilité Sociétale et Environnementale (RSE) à l'Adapei

Mathilde Ardouin, Chargée de Mission RSE

Fin Septembre s'est tenue la semaine du Défi Mobilité en Pays de la Loire. Pour sa seconde édition dans notre région, le défi a été organisé du 21 au 25 Septembre 2020 par Alisée en partenariat avec l'ADEME et le soutien de la Région Pays de la Loire.

Cette semaine a été l'occasion de redécouvrir différentes manières de se déplacer sur les trajets domicile-travail/école.

Il s'agit d'une aventure collective, créée pour que professionnels, écoliers et étudiants, puissent se mobiliser ensemble pour se déplacer en mode éco-mobile en mettant en avant la marche, le vélo, les transports en commun, le co-voiturage, le télétravail, et bien d'autres encore. Tant d'alternatives pour éviter la voiture individuelle.

Le service Responsabilité Sociétale des Entreprises de l'Adapei de Loire-Atlantique a proposé à ses établissements d'y participer. Soutenus par le siège, sept établissements ont participé à la semaine : l'esatco de Blain, l'esatco de Châteaubriant, l'esatco Nant'est, l'esatco d'Orvault, Le Foyer De Vie de la Rabotière, le SESSAD du Pôle Nantais et le Siège.

Certains établissements n'ont pas eu assez de temps pour s'organiser. Cela ne les a pas empêchés de participer à leur manière au défi et de mettre à profit cette semaine, non pas pour changer sa manière de se déplacer, mais bien pour réfléchir ensembles à ce qui était à améliorer, pour encourager et valoriser les personnes faisant leurs trajets de manière éco-mobile et finalement, pour sensibiliser tous les autres.

L'esatco de Blain est un de ces établissements. La direction a poussé l'établissement à mettre en place la démarche pour la santé de ses travailleurs, les inciter à marcher, mais aussi pour une démarche environnementale et ainsi, réduire l'utilisation des véhicules.

L'organisatrice de cette semaine, Valérie Chevrier, a donc recensé tous les déplacements des travailleurs et de certains salariés volontaires, leurs trajets de la maison au travail et du travail au lieu de restauration. Aucun changement n'a été fait, mais cela a permis de répondre à des appels à projets en rapport avec la mobilité : une demande de financement pour une Rosalie électrique - un vélo collectif qui remplacerait la navette du midi - permettant ainsi aux travailleurs de pédaler ensemble pour aller manger, ainsi que la relance d'une demande de financement pour des abris à vélos. Une demande d'investissement a également été faite à la direction pour augmenter le nombre de vélo dans leur parc. En plus des encouragements et des échanges que la semaine a généré elle a permis de mettre en avant une grande communication en interne.

Pour le Foyer de Vie de la Rabotière, les personnes accompagnées n'ont pas participé au défi, mais ce n'est pas le cas des salariés et professionnels qui se sont pris au jeu. Ainsi 43,56 kg de CO^2 ont été économisés. Certains professionnels ont même continué à venir en vélo après la semaine.

Ce projet est en parfaite cohérence avec la démarche RSE de l'Association, au total 115 travailleurs et salariés ont relevé le défi. 8 177 km ont été parcourus en mode éco-mobile et 1 264,47 kg de $C0^2$ ont été économisés par rapport à l'utilisation de voitures individuelles.

Une prochaine date pourrait être posée en juin 2021. Nous espérons que plus d'établissements pourront participer au défi.

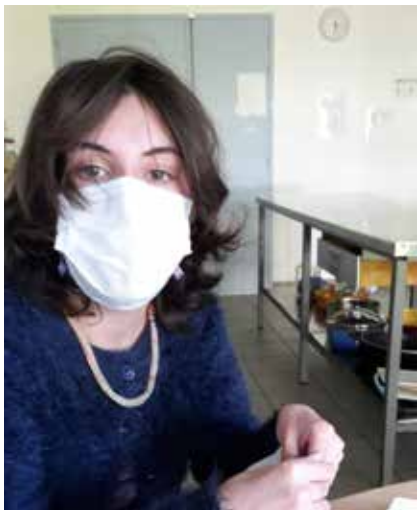
En attendant, gardons les bonnes habitudes mises en place lors de cette semaine et continuons à nous soutenir les un.e.s les autres !

FACILE-À-LIRE

Le Défi Mobilité est une aventure.
Pendant une semaine, chacun peut réfléchir, proposer,
essayer des moyens pour moins utiliser les voitures,
et être plus écologique.
Faire plus de marche à pied, venir au travail en vélo, par exemple
Cette année, 7 établissements se sont lancés dans ce défi.
115 travailleurs et salariés ont fait plus de 8000 kilomètres
en mode « éco-mobile ».
Gardons les bonnes habitudes

Il parait que les contraintes déclenchent l'envie d'écrire

Gwénaëlle Giroire, Enseignante spécialisée IME Pôle Nantais - La Bauche du Rouet



Grâce au financement du fond de dotation de l'Adapei, nous avons *« relancé »* nos ateliers d'écriture hebdomadaire. Vu le contexte sanitaire, nous expérimentons d'autres façons de faire.
Nous travaillons toujours avec Gwenaël Dupond *« écrivain-animateur »* de l'Association « l'Annexe ».
Nous avions l'habitude d'écrire en dehors de l'IME mais cette année au moins jusqu'au 1er décembre, nous y restons. Gwenaël ne peut pas venir à l'IME alors nous allons le voir et l'écouter par écran interposé.
Des ateliers d'écriture à l'IME, masqués, dans deux salles différentes et par visioconférence, c'est une première pour nous ! Mais il paraît que les contraintes déclenchent l'envie d'écrire !

Handicap Agir Ensemble

Le projet idéal... celui qui abolit les préjugés et fait tomber les barrières

Depuis quelques années, les enseignants de l'IME AR MOR sollicitent des fonds auprès du Fonds de dotation de l'Adapei Loire-Atlantique, et d'autres structures, comme le conseil départemental, le festival des 3 continents ou l'Agence Régionale de Santé, afin de mener un projet Cinema au sein de l'IME avec Julie Brebion intervenante en médiation à l'image. L'année 2019.2020 n'a pas fait exception : un très beau projet 2019.2020 qui a été relayé par le conseil départemental ainsi que par l'éducation nationale sur leurs sites internet respectifs.

Projet cinéma ? En Ime ? C'est quoi ?

Ce projet, sur une année scolaire, se découpe en trois parties :

- l'analyse filmique d'œuvres cinématographiques existantes auxquelles les élèves ont accès par le biais du festival des 3 continents ou du dispositif départemental *« GRANDIR avec LA CULTURE »*, qui nous permet de faire des analyses comparatives entre différents réalisateurs, différents films. Cette année, nous avons comparé les films muets de la programmation avec le cinéma de C.CHAPLIN.
- L'écriture d'un scénario ou de plusieurs scénarii. Pour le projet 2019.2020, nous sommes partis de trois musiques choisis par nos élèves qui exprimaient trois émotions : La tristesse, La peur et la confiance, le courage. Nous avons sélectionné les images que nous évoquaient ces émotions. Puis, à partir des images nous avons inventé trois histoires, trois scenarii.
- Le tournage. Nous avions 4 matinées de tournage. Nous avons planifié ces ½ journées pour savoir qui faisait quoi et comment nous allions nous organiser. Heureusement que nous avions tout bien pensé car le coronavirus a bien failli nous empêcher de terminer notre tournage !

La dernière période de l'année scolaire est consacrée à la valorisation du projet et à sa diffusion. Ce dernier volet est d'importance car les jeunes bénéficient d'une tribune bien méritée pour expliquer, exposer leur travail. Cette année, coronavirus oblige, les films réalisés et le making of du projet sont en ligne sur le site du département ainsi que sur le site de l'inspection académique 44. Un bon cru, malgré la crise sanitaire, que ce projet Cinema 2020 ainsi que l'évoquent Julie Brebion, intervenante Cinema auprès des jeunes d'Ar Mor depuis 2017 et Murielle David enseignante, et coordonnatrice du projet 2019-2020.

Auto interview

Murielle David, enseignante : Qu'est-ce que le travail en IME t'apporte professionnellement ?

Julie Brebion, intervenante projet cinéma : *Depuis que j'interviens en IME, se pose sans cesse et très vite, la question de l'accessibilité de mes propositions. Comment, en proposant l'outil adéquat qui compensera leurs difficultés, permettre aux jeunes d'être créatifs et libres dans leurs initiatives. Je ne vois pas comment ne plus y réfléchir à l'avenir. Cela a complètement fait évoluer ma pratique professionnelle.*

Murielle David, enseignante : *Oui, et dans l'enseignement, c'est pareil. On se pose toujours la question de l'accessibilité. Du coup j'apprécie tout particulièrement nos échanges et nos questionnements tout au long du projet et qui sont les même que ceux que nous avons dans n'importe quelle situation d'apprentissages.*

Qu'as-tu pensé du résultat ? Des 3 courts métrages ?

Julie Brebion, intervenante projet cinéma : *J'en suis très satisfaite car les trois films sont très fidèles aux scénarii que les jeunes avaient imaginés et cela confirme pleinement le choix de « faire écrire » le scénario en images et non pas avec des mots pour leur permettre d'entrer en écriture malgré le fait qu'ils ne savent pas ou peu écrire. Je me sers d'ailleurs des images avec tous mes jeunes publics désormais.*

Et toi qu'as-tu pensé des 3 courts métrages ?

Murielle David, enseignante : *Je trouve que le thème des émotions a été extrêmement porteur. La musique également comme point de départ nous a permis de trouver efficacement un support et un chemin de narration et de fantasme qui était accessible à nos élèves. Du coup le produit fini est complètement fidèle à leurs attentes et à ce qu'ils ont imaginé au départ.*

Julie brebion, intervenante projet cinéma : Professionnellement, en tant qu'enseignante, qu'est-ce que cela t'apporte de travailler le cinéma avec tes élèves de l'IME ?

Murielle David, enseignante : *j'ai toujours considéré qu'il*

était de mon devoir de préparer les jeunes, quel que soit leur niveau cognitif, à pouvoir critiquer la fabrication d'images. Le cinéma est une fabrique d'images support d'émotions et donc fabrique d'émotions. Pour certains de nos jeunes, cela n'a rien d'évident de distinguer fiction et réalité.
Au niveau des apprentissages scolaires, la mise en place d'un contexte porteur rassurant et collaboratif, comme l'est la création d'un film par exemple, permet aux élèves de mobiliser leurs capacités (en lecture, écriture, mathématiques ou autres…) pour en faire des compétences plus stabilisées sur lesquels ils peuvent compter. Les élèves ne sont pas seuls face à la tâche et cherchent activement les solutions. Il y a peu de situation qui permettent cela au sein d'une classe ou dans leur quotidien.

Julie, quel serait pour toi, le projet idéal :

Julie Brebion, intervenante projet cinéma : *J'adorerais faire un film d'animation de bout en bout avec des jeunes valides et non valides. En 2021 avec Nicolas Dalmaz, enseignant à l'IME Ar Mor, et une éducatrice, Alison Moreau, nous allons faire un projet animation avec des jeunes de la section SEHA. J'ai hâte de commencer ; Je suis très curieuse d'apprendre de cette nouvelle collaboration et très confiante de voir ce qui va être réalisé.*

Et pour toi ? Un projet idéal ?

Murielle David, enseignante : *Le projet idéal est celui qu'on montre et qu'on exporte sur la place publique. Celui qui abolit les préjugés et fait tomber les barrières. Avec le projet 2019.2020, nous n'étions pas loin de ce but. D'après moi, l'accès à la culture est un puissant vecteur d'inclusion. C'est ce qui me tient à cœur. L'enseignant, en proposant ce genre de projet culturel, créé un contexte porteur de sens pour stabiliser les apprentissages et ouvre une porte sur le monde. Faire sortir les jeunes de l'IME permet leur inclusion, les rend visibles. De plus nous avons eu de très bons retours des familles des jeunes concernés. Ils semblaient fiers. Le 09 octobre prochain, nous allons présenter notre projet 2019. 2020 faces aux adhérents de l'Association du festival des 3 continents. Une belle conclusion inclusive à notre travail.*

Handicap Agir Ensemble

FACILE-À-LIRE

Les jeunes de l'IME AR MOR font leur Projet Cinéma.
C'est toute une étude de films, de musiques,
Le choix du sujet et des musiques, la préparation du scénario,
et le tournage de 3 films courts sur le sujet des émotions:
La tristesse, la peur et la confiance, le courage.
Une activité motivante et accessible,
avec l'utilisation des images dans toutes les étapes du projet,
Un travail réussi grâce à la participation de tous les acteurs.
Une expérience riche, valorisante et inclusive.
Et le mot de la fin d'un acteur « et en plus… on a bien rigolé ! »
Bravo et merci à toutes et tous.

Le réseau d'agences d'intérim dédié aux personnes en situation de handicap voit le jour

La crise n'aura pas entamé la mobilisation et l'engagement du collectif à l'origine de la création du premier réseau d'intérim dédié aux personnes en situation de handicap en Pays de la Loire. Le 28 septembre, les 5 Entreprises Adaptées fondatrices étaient réunies pour signer les statuts officialisant la création de la SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) EATT Pays de la Loire.

Un besoin non couvert

Au départ, un constat : la durée et le taux de chômage sont 2 fois plus importants pour les personnes en situation de handicap que pour le reste de la population. Puis, un contexte : la loi Pénicaud, votée en septembre 2018, propose aux Entreprises Adaptées (E.A) trois axes d'expérimentation inclusives. En Pays de la Loire, 5 E.A (Saprena, l'Adapei 44, l'Adapei 49, Qualéa et Ipolaïs EA : Président de la SCIC) ont fait le choix du collectif et du coopératif pour expérimenter ensemble ce nouveau modèle inclusif : le 28 septembre naissait ainsi la Scic EATT Pays de la Loire, un réseau d'agences de travail temporaire innovant, exclusivement dédié aux personnes handicapées. 2 agences, à Nantes et Angers, ouvriront en janvier 2021. D'autres agences devraient venir compléter l'offre de services par la suite, pour couvrir l'ensemble de la région.

Un modèle inclusif qui fait sens

« Notre offre sera complémentaire à celle des Entreprises Adaptées du territoire », précise Anita Jaunet salariée de Saprena depuis 25 ans et aujourd'hui directrice opérationnelle de Up Interim Pays de la Loire.

« L'EATT propose un accompagnement individuel social et professionnel à chaque intérimaire, tous métiers et tous handicaps confondus, afin de sécuriser leur parcours professionnel. En parallèle, elle noue un véritable partenariat de confiance avec les services publics de l'emploi et accompagne les acteurs économiques de la région, à la sensibilité RSE forte, dans leurs recrutements inclusifs. » Un modèle qui fait sens, particulièrement dans le contexte actuel, où les personnes fragilisées sont d'autant plus impactées.

La Scic pour impulser une dynamique collective territoriale

Une marque commerciale à essaimer : *« Up Interim L'emploi au service du handicap »*

« J'ai été missionnée en septembre 2019 par Saprena pour étudier la pertinence et la faisabilité d'une telle expérimentation en Pays de la Loire. Très rapidement, un collectif de 5 Entreprises Adaptées s'est fédéré autour du projet, et il a été évident que la démarche n'avait de sens qu'en collectif. Elle permet une réponse collégiale, et nous confère par ailleurs une identité forte pour les acteurs du territoire. Le choix de la Scic et de la marque commerciale Up Interim , sur le modèle de l'EATT créé en Bretagne, s'est donc imposé à nous », raconte Anita Jaunet.

Un accompagnement différent

À la différence des agences d'intérim classiques, le suivi personnalisé des candidats représente 50 % du temps que leur consacre les permanents des agences Up Interim. *« Nous sommes sur un accompagnement socio-professionnel individuel de qualité, de 24 mois maximum, en missions mais également en inter-missions. Des formations seront ainsi proposées pour la montée en compétences. On analyse les potentiels et les talents, les savoir-faire et savoir-être de chacun·e, pour*

coller au plus près des besoins des employeurs et sécuriser les parcours professionnels. Nous veillons ensuite à l'évolution de la personne sur son poste de travail, et nous accompagnons également l'entreprise d'accueil », complète Anita Jaunet.

« Notre enjeu est de faire se rencontrer les travailleurs handicapés et les entreprises du territoire, dans un objectif de partenariat pérenne. Nous visons un retour à l'emploi en entreprise non adaptée de 30 % pour les travailleurs que nous accompagnons », conclut-elle.
Avec une ouverture prévue le 4 janvier prochain, Up Interim Pays de la Loire vise la création de 35 ETP (Equivalent Temps Plein) et l'accompagnement de 200 candidats sur ses 2 agences en 2021.

« Nous avons déjà nos premiers clients et intérimaires potentiels sur le 44 et le 49 mais contactez nous et soyez les 1ers utilisateurs de ce modèle inclusif et les 1ers intérimaires accompagnés. Il s'agit d'une offre agile et flexible et d'emploi direct vous permettant d'honorer votre obligation d'emplois de personnes en situation de handicap (OETH) ».

Nos coordonnées dès ce jour :
www.up-interim.fr
Région Pays de la Loire
anita.jaunet@up-interim.fr
tel : 06 22 57 32 55

SAPRENA
esatco ATLANTIQUE
Adapei Loire-Atlantique
Adapei 49
ipolaïs
Qualéa

La pâtisserie solidaire anti-gaspi : partenariat esatco-Handicap Travail Solidarité

Damien Demoor, Handicap Travail Solidarité (HTS)

Notre Association Handicap Travail Solidarité (HTS) collabore avec l'ESAT de la Cholière à Orvault dans le cadre du projet Solifoodwaste depuis 1 an et demi.
Ce projet consiste à créer une filière de valorisation des invendus alimentaires en créant de l'emploi pour des personnes en situation de handicap. Dans le cadre de ce projet, nous avons mis en place plusieurs activités avec cet ESAT partenaire :

- La fabrication hebdomadaire de cookies anti-gaspi dans une boulangerie bio nantaise. 4 travailleurs de l'ESAT se déplacent 1 fois par semaine dans la boulangerie d'une Biocoop (la Panetière des hameaux) pour transformer leurs pains invendus en délicieux cookies bio. Ils ont été formés et accompagnés sur la partie cuisine et ont appris à utiliser l'équipement de la boulangerie. Cette activité *« hors les murs »* leur permet de collaborer avec les salariés de notre association et les salariés de la Biocoop.
- La Production et la vente pour l'Atelier anti-gaspi & solidaire. En partenariat avec l'Adapei de Loire-Atlantique, notre association a créé la 1re patisserie anti-gaspi & solidaire de France à Nantes, dans la galerie commerciale Beaulieu. Anti-gaspi car les recettes sont élaborées à partir d'invendus alimentaires, et Solidaire car la fabrication des recettes et leur vente en boutique est faite par des travailleurs d'ESAT. Les travailleurs de la Cholière sont impliqués sur les 2 missions : fabrication et vente. 2 équipes distinctes ont été formés pour faire vivre cet atelier.
- Pour la fabrication, ce sont 7 travailleurs dont 5 de la Cholière qui sont formés pour cuisiner 3 fois par semaine, et ainsi transformer les invendus de pain, fruits et légumes du Carrefour Beaulieu en savoureuses recettes sucrées et salées : tartes, muffins, crumbles, pizzas…
- Pour la vente, ce sont 6 travailleurs dont 2 de la Cholière qui sont formés pour accueillir et servir les clients au quotidien au sein de la boutique.

Un projet innovant poussé par une belle énergie collective, dans laquelle chacun s'épanouit : les travailleurs, les salariés HTS, les clients et les partenaires !

- Le tournage d'un clip pour sensibiliser à l'anti-gaspi. Pendant 1 journée les travailleurs de la Cholière se sont prêtés au jeu en étant à la fois acteur, chanteur et danseur pour sensibiliser le grand public à la lutte contre le gaspillage alimentaire.

Sur 2021, de nouveaux projets *« hors les murs »* devraient venir s'ajouter à ces activités.
Nous sommes ravis de collaborer avec les équipes de la Cholière, et avons réussi à bâtir avec cet ESAT de beaux projets qui s'installent dans la durée et a créé une vraie collaboration basée sur l'échange et la confiance. Une belle dynamique entre nos 2 structures !

Visionnez le clip de sensibilisation

Notre pâtisserie Anti-gaspi & Solidaire peut rouvrir totalement ses portes avec de nouvelles horaires. Nous sommes maintenant ouvert en semaine et le samedi de 10h à 20h30 !

Venez à notre boutique pour découvrir :

- des recettes sucrées et salées pour votre pause déjeuner
- des pâtisseries et boissons pour une pause gourmande
- une sélection de produits engagés
- des paniers gourmands à offrir pour donner du sens à vos cadeaux !

Vendredi 4 décembre, Christelle Morançais, présidente de la région Pays de la Loire, a découvert cette patisserie hors normes qui permet à des personnes en situation de handicap d'avoir accès et apprendre un vrai métier. C'est aussi la possibilité donnée à des aliments et denrées d'avoir une seconde vie en smoothies et autres patisseries !

Bravo à esatco Orvault pour ce beau partenariat !

L'Atelier Anti-Gaspi & Solidaire : Centre commercial Beaulieu, 44200 Nantes

ouest france

Mercredi 21 octobre 2020

Orvault

Des Orvaltais travaillent dans la pâtisserie anti-gaspi

Esatco 44 participe au projet, en mettant à disposition des travailleurs en situation de handicap de l'établissement et service d'aide par le travail (Esat) d'Orvault, de Nantes et de Passerelle pour l'emploi. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Vendredi dernier était inauguré, dans la galerie commerciale Beaulieu à Nantes, la première pâtisserie anti-gaspi & solidaire.

À travers sa démarche et ses produits, cette boutique éphémère (jusqu'au 31 décembre) a pour but de sensibiliser le grand public à la lutte contre le gaspillage alimentaire et à l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap. Ce projet, porté avec l'association locale Handicap travail solidarité permet à des travailleurs en situation de handicap d'Esatco Orvault de confectionner et vendre des pâtisseries fabriquées à partir d'invendus alimentaires.

Nous sommes fiers de la création d'HAPI'Coop

Sophie Biette, Présidente de l'Adapei de Loire-Atlantique

En 2017, l'Adapei de Loire-Atlantique inaugure Ker-âge, modèle pré-figuratif de ce que l'on appelle aujourd'hui *« l'Habitat Inclusif »*.

Pour faire court, l'Habitat Inclusif vient compléter l'offre d'habitat possible pour les personnes handicapées. En effet jusqu'ici, les personnes handicapées avaient deux possibilités pour habiter. Soit elles demandent une notification Maison Départementale Des Personnes Handicapées (MDPH), vers un établissement médico-social, tels que Foyer d'Hébergement, Foyer de Vie, Foyer d'Accueil Médicalisé et Maison d'Accueil Spécialisé. Soit elles habitent chez leurs parents ou seules, avec le soutien ou non de services médico-sociaux tels que les Accueils de Jour, les Services d'Aide à la vie Sociale (médicalisés ou non).

L'Habitat Inclusif est une nouvelle offre pour habiter chez soi, sans être seul. Il conjugue le respect de l'intimité dans son logement et une vie collective choisie. Elle ne remplace pas les autres, **elle vient en plus**.

L'Adapei de Loire-Atlantique s'est engagée très tôt dans cette réflexion et mise en œuvre, pour deux raisons. La première, ce sont les demandes exprimées par les personnes, notamment certains travailleurs d'ESAT à la retraite ou en activité et l'absence de nouvelles ouvertures d'établissements médico-sociaux, choix national des pouvoirs publics. Ce qui réduit considérablement le choix des adultes, au seul choix d'habiter chez leurs parents.

L'Habitat Inclusif entre bien dans notre mission d'accompagner les personnes handicapées en répondant à leurs besoins et attentes. En 2018, la loi Elan permet le déploiement des Habitats Inclusifs. Elle implique de multiples acteurs : personnes elles-mêmes, médico-social, aide à domicile, bailleurs sociaux et privés, services de droits communs, bénévoles, Agence Régionale de Santé et Conseil Départemental. L'Habitat Inclusif nous fait donc sortir du seul cadre médico-social. Nous avons donc recruté une chargée de projet pour en assurer la mise en œuvre.

Nous sommes fiers d'avoir été à l'initiative de la SCIC HAPI'Coop, dont nous sommes aujourd'hui un des acteurs. Nous sommes fiers d'avoir entrainé, avec nous, de nombreux partenaires, qui aujourd'hui sont des *« sociétaires »*. Nous sommes fiers de pouvoir proposer aux personnes handicapées, aux citoyens qui le souhaitent de devenir sociétaires d'HAPI'Coop. Le multisociétariat permet la mutualisation des compétences et une gouvernance ouverte et partagée. HAPI'Coop, vise la création de 12 projets d'Habitat Inclusif à horizon 2024, pour 138 habitants.

Il nous faudra encore militer pour rendre accessible cette offre d'habiter chez soi, à tous.

Ainsi en l'état actuel notre militantisme porte à la fois sur la demande d'une ambition plus forte des pouvoirs publics pour les Habitats Inclusifs et la nécessité de poursuivre la création d'établissements médico-sociaux. **La promotion et la protection des droits des personnes handicapées sont notre ADN.**

Signature de Paul Ancé Ferronnière futur habitant et sociétaire citoyen

Signature des statuts par Sophie Biette

Table ronde sur les besoins des personnes vulnérable en matière d'habitat. De gauche à droit : Hervé Regnault de la Mothe (Eaux vives) ; Solenne Gerard (Apei Ouest) ; Philippe Nivault (APF France Handicap), Arnaud Goasguen, Paul Ancé (sociétaire futur habitant), Caroline Ancé Ferronière (sociétaire citoyenne) ; Maryvonne Le Parc (Nous aussi)

HAPI'Coop prend son envol ! Pour une société plus solidaire

Le 20 octobre, une centaine personnes se sont réunies (en visioconférence et en présentiel) pour participer au lancement d'HAPI'Coop. Cette coopérative d'Habitat Accompagné Partagé et Inclusif développera des solutions d'habitat pour les personnes vulnérables, avec une gouvernance partagée entre les futurs habitants, leurs proches, les partenaires et les salariés.

Il s'agit d'un outil de mutualisation de compétences rassemblant au sein d'une SCIC (Société Coopérative d'intérêt collectif) 25 coopérateurs dont l'Adapei de Loire-Atlantique (médico-social, services d'aide à domicile, associations luttant contre l'exclusion, bailleurs sociaux, citoyens, familles et futurs habitants).

HAPI'Coop propose une offre de services intégrée aux futurs habitants afin de faciliter le parcours des personnes vulnérables en recherche d'un logement accompagné et de relations sociales. Son activité sera à la fois l'accompagnement des habitants, l'animation et la coordination des habitats, la médiation locative et l'ingénierie de projets immobiliers.

Les parts sociales sont de 20€, elles ne génèrent ni plus-values ni dividendes, 100% des réserves sont réinvesties dans la SCIC, et les administrateurs (y compris son Président Directeur général) ne sont pas rémunérés. HAPI'Coop s'inscrit pleinement dans l'Economie Sociale et Solidaire

Notre ambition est de donner le choix à chacun de vivre où il le souhaite, avec l'accompagnement dont il a besoin pour compenser ses vulnérablités, et en lien avec son environnement proche.

Pour plus d'informations et/ou souscrire des parts sociales, n'hésitez pas à contacter Leïla Thomé, directrice opérationnelle d'HAPI'Coop :
leila.thome@HAPI'Coop.fr
Port. 07 61 71 76 67

La maison d'Hestia

Joseph Brisson, Parent et Président de la Section Grandlieu-Pays de Retz

Entre notre Foyer de Chaumes en Retz, et celui de Legé, une distance de plus de 40 km les sépare, ce n'est sans doute pas un hasard si nous retrouvions davantage de familles du canton de Machecoul (commune située à mi-chemin) à être dans l'attente d'une solution d'hébergement pour leurs enfants sur notre territoire.

Naturellement, on voit bien que les familles attendaient et souhaitaient autant que possible trouver une solution de proximité, afin que leur enfant, adulte (bien adulte), puisse s'émanciper, couper le cordon ombilical, mais sans perdre tous ses repères qu'il a construit avec ses amis, ses voisins, sa famille. Mieux que nous, les personnes concernées par notre projet l'ont exprimé avec leurs justes mots, sans détour. Nous leur avons donné la parole et co construit avec eux ce projet d'habitat inclusif « *La maison d'Hestia* » sur la commune de Machecoul St-Même.

Dans son éditorial, Sophie exprime clairement les enjeux que nous avons vécus au fur et à mesure que notre projet s'est construit, nous avons traversé et traversons encore la complexité de ce multi partenariat. Complexe mais aussi riche, certains et convaincus que nous gagnerons à vivre tous et plus ensemble encore demain, convaincus de gagner ce pari d'une véritable inclusion.

Beaucoup d'obstacles à franchir, mais aussi un soutien fort de tous nos partenaires locaux qui nous ont aidés à les franchir, nous les en remercions. Il reste à convaincre nos financeurs de mettre les justes moyens de cette belle idée de l'inclusion.

En tant que parents, nous attendions depuis si longtemps que nos enfants « *Handicapés* » puissent enfin vivre leur vie, comme nos autres enfants « *tout simplement* ». Alors, c'est avec conviction que nous nous sommes lancés dans cette aventure, avec nos tripes de parents, avec notre connaissance de l'environnement local, avec aussi notre expérience de parents administrateurs militants. Pour cela, nous sommes heureux que toute notre association Adapei se soit pleinement mobilisée et saisie de ces nouveaux dispositifs autour de l'Habitat, notre énergie locale, a pu reprendre son souffle et s'appuyer sur la force de notre mouvement.

Parce qu'il reste encore bien du chemin avant de poser la première pierre.

www.operation-brioches.org

Opération Brioches : fiers de notre édition 2020

Eric Conquer, Parent et Administrateur

Du 12 au 18 octobre, la Générosité a été à nouveau au Rendez-vous !

Malgré le contexte difficile lié à la crise sanitaire de la Covid 19, notre Opération Brioches a été un succès avec plus de 17 000 brioches vendues.

Merci aux brioches Sicard qui ont su nous proposer des brioches Bio et des briochettes individuelles – gestes barrière certifiées ! – et qui ont su répondre avec agilité à nos besoins.

Merci aux bénévoles organisateurs de la logistique et des livraisons qui, grands sourires derrière leurs masques, ont été au contact du public gourmand et généreux.

Merci aux familles, salariés, personnes accompagnées qui ont contribué au succès de l'Opération.

Merci aux entreprises, qui, au-delà des difficultés, ont répondu présent pour relayer notre Opération.

Merci à tous les Responsables des grandes enseignes commerciales qui nous renouvellent leur confiance depuis plus de 10 ans en nous accordant gracieusement une place dans les galeries marchandes.

Merci à la préfecture et aux représentants des Mairies des grandes villes et à leurs services Municipaux qui nous facilitent la tâche sur les Marchés.

Merci à tous nos partenaires nationaux ou locaux qui portent et soutiennent notre campagne tous les ans.

Merci aux restaurants gérés par nos établissements : Aubinière, Ansamble, Biocat, Albizia, Restoria, Sodexo, la Fraterne.

Merci à tous les donateurs, qui viennent ou reviennent plus souvent à notre rencontre lors de cette campagne annuelle nous renouveler leur confiance.

Grâce à vous tous, ce sont plus de 51 342 euros qui seront reversés à des projets de loisirs, sportifs et culturels pour les personnes en situation de handicap accompagnées par notre Association.
Alors… rendez-vous en octobre 2021 pour une nouvelle Opération Brioches solidaires !

120 projets financés par l'Opération Brioches 2019

Qu'est devenu notre parrain Sébastien Marsset depuis la Solitaire Urgo le Figaro 2019 ?

Alors que le Vendée Globe bat son plein nous retrouvons notre parrain Sébastien Marsset qui y est impliqué :

Sébastien quel est ton rôle dans le cadre de cette édition du Vendée Globe ?

Après notre Transat Jacques Vabre réussie l'hiver dernier Romain Attanasio m'a demandé de l'accompagner dans sa préparation au Vendée Globe. Mon rôle a plusieurs facettes : optimisation de la performance du bateau, préparation de la navigation et des systèmes de communication embarqués, skipper lors des navigations pour lesquelles Romain était indisponible en avant saison et suppléant si jamais un aléa l'avait empêché de prendre le départ. Actuellement je suis d'astreinte et suis sa progression attentivement. Nous échangeons régulièrement ensemble tout en respectant la règle de non-assistance qui est l'un des fondements du règlement de la course.

Tu ne t'es donc pas aligné au départ de course cette année ?

Bien que le programme ait été fortement perturbé j'ai couru la Normandy Channel Race puis le Spi Ouest France. Ces deux courses ont été l'occasion de développer un système de vidéos embarquées en partenariat avec Orange. Système que je compte utiliser pour amener la Course au Large au plus près d'Handicap Agir Ensemble.

Quels sont tes objectifs pour les saisons à venir ?

L'objectif est clair : être au départ du Vendée Globe 2024 à bord d'un voilier solidaire grâce auquel nous mettrons en avant l'action d'Handicap Agir Ensemble, Fond de Dotation de l'Adapei de Loire-Atlantique. Pour y parvenir nous recherchons des soutiens. L'idée est de monter en puissance via deux saisons sur le circuit Figaro et la fameuse solitaire avant de poursuivre le circuit des Imoca incluant le Vendée Globe, la Route du Rhum et la Transat Jacques Vabre.

© Alexis Courcoux

Presse Océan

Mercredi 25 novembre 2020

Leurs sapins très tendance

Menuiserie. « Même si on a un handicap, on se sent utile à l'atelier. Ici j'ai trouvé ma voie. » À 22 ans, Brice fait partie de la vingtaine de travailleurs handicapés de l'atelier menuiserie de l'Esatco de Rezé. Et à l'approche des fêtes, il ne manque pas de boulot. Car « il y a des sapins à monter ! ». Voilà 3 ans que la structure propose ses arbres de Noël. « Hauts de 1,10 m, tout en bois issus de forêts gérées durablement, on peut leur donner la forme que l'on veut car leurs branches sont mobiles, explique la responsable de l'Esat. Ils plaisent bien habituellement mais cette année, ils rencontrent un gros succès ! » Vendus 65,99 € (ou 89 € avec l'expédition), en moins de trois semaines, 71 sapins ont déjà été commandés. Une jolie surprise pour les apprentis menuisiers.

Sophie Trébern

Leurs meubles Montessori pour les petits cartonnent

Imaginé par un ingénieur paysagiste chapelain et désormais fabriqués pour partie par des personnes en situation de handicap de l'Esatco de Rezé, les meubles de la Fabrique des Potirons s'arrachent comme des petits pains.

Rue des Potirons, à La Chapelle-sur-Erdre, la graine a germé à la naissance de Thomas, en mars 2018. *« Ma femme m'a demandé si je pouvais faire un lit cabane en bois pour mon petit garçon. Je ne connaissais rien à la menuiserie mais je m'y suis mis. »* Plutôt joueur, l'ingénieur paysagiste, qui a conçu les skate-parks chapelain et rezéen, en a même fait un deuxième, *« pour voir ». « Je l'ai vendu en deux jours sur Le Bon Coin. Là je me suis dit : il y a quelque chose à creuser. »* Sa voisine Fabienne Brunet, qui aime travailler le bois s'est laissée convaincre : *« C'est ainsi qu'on a monté nos micro-entreprises. Comme je suis à temps partiel, j'ai pris mes vendredis : pendant un an et demi, on a fait 10 lits par mois. »*

Grégory Mazureau a imaginé sa première tour d'observation pour son fils. Aujourd'hui le concept cartonne. Photo Presse Océan-ST

Et puis en 2019, la maman du petit Thomas a eu une autre idée : *« Elle voulait que je fabrique une tour d'observation pour notre fils. »* Du mobilier inspiré de la pédagogie Montessori. *« Cela favorise l'autonomie de l'enfant : une sorte de marche pied sécurisé, qui permet aux petits de monter de 50 cm et de se mettre à hauteur d'un plan de travail par exemple pour cuisiner ensemble. C'est beaucoup plus stable qu'une chaise. Mon fils l'a intuitivement utilisé dès 15 mois ! »*

Très vite le produit a été victime de son succès. Le bouche-à-oreille a tellement bien marché que l'invention a été plébiscitée dans l'émission télé *Les Maternelles*. *« Et là, on est passé de 5 à 10 visites par jour de notre site à 500 ! On a reçu des demandes jusqu'en Hollande. Mais nos meubles n'étaient pas en kit, on ne livrait pas. »*

C'est là que La Fabrique des potirons est née : *« On a créé une société en juin avec le mari de Fabienne comme troisième associé et on a cherché un moyen de développer notre produit en kit. »*

Mission sociale

Parce que la recherche de profit était moins importante que leurs valeurs, la fine équipe a contacté l'Esatco de Rezé, qui fait travailler des personnes en situation de handicap. *« Depuis septembre, ils ont déjà fait 85 tours. On livre jusqu'en Belgique et le montage du mobilier en pin maritime ne prend que 5 minutes. »*

L'invention a d'ailleurs été primée récemment au concours d'innovation I'Novpro, mi-octobre, dans la catégorie maison et vie pratique. Fort de ce succès, les trois associés souhaitent continuer à développer des idées : *« Mais nous voulons une production exogène : l'objectif est de renforcer les collaborations avec l'Esatco, qui remplit une super mission sociale ! »*

Sophie Trébern

Site : lafabriquedespotirons.fr

ouest france

Lundi 26 octobre 2020

Handicap et Covid : le personnel tient bon, mais...

À l'Adapei 44, qui accompagne 3 000 personnes handicapées, le nouveau directeur, Arnaud Goasguen, doit faire face à la deuxième vague du Covid.

Arnaud Goasguen a pris ses fonctions de directeur général le 15 octobre et doit faire face à la deuxième vague du coronavirus. Avec foyers de contaminations (clusters) identifiés. L'un concerne l'Esat de Gétigné (treize personnes testées positives au Covid-19, dont un salarié) ; le deuxième affecte le foyer multi-accueil de Vallet, (huit personnes positives, dont un salarié) ; le troisième, le foyer d'adultes handicapés de Legé (cinq personnes positives dont un salarié) ; enfin le dernier est recensé à la Maison d'accueil spécialisé Diapason (quatre usagers positifs et trois salariés). À chaque fois, les mesures adéquates, notamment d'isolement ou de confinement, ont été prises. **« Les établissements ont été mis sous cloche. Des visites ont été stoppées. »**

Au total, depuis le 1er septembre, vingt-huit usagers ou résidents et treize salariés ont été testés positifs au Covid. Ce qui reste limité en comparaison aux 3 000 personnes – adultes et enfants – que l'Adapei et ses 1 700 salariés, environ, accompagnent dans des établissements divers : IME, instituts médico-éducatifs pour les plus jeunes, foyers d'hébergement, Esat (établissements et service d'aide par le travail).

Le défi des ressources humaines

Au printemps dernier, Marc Marhadour, son prédécesseur, parti à la retraite [1] après avoir dirigé, pendant vingt-cinq ans, l'Adapei, Association départementale des amis et parents de handicapés mentaux, avait dû batailler avec ses équipes face à la pénurie de masques, de surblouses, ou autres équipements de protections individuelles.

Cette fois, pas de gros soucis de matériel, des stocks ont pu être constitués. En revanche, comme au CHU, Arnaud Goasguen craint de manquer de personnel. **« Au moment du confinement généralisé, des établissements avaient fermé, car les usagers ou résidents étaient rentrés dans les familles. Du personnel avait donc pu apporter son aide dans les lieux restés ouverts. Cette fois, toutes les structures sont maintenues. Pour l'instant, on tourne. »**

L'appel à des CDD ou à de l'intérim n'est pas un vivier sans limite. L'Adapei devra-t-elle, par nécessité, faire travailler des personnes positives au Covid, mais peu symptomatiques, comme le CHU l'a déjà fait ?

« Rendre possible ce qui semble impossible »

Recruté pour, dit l'Adapei, « **son dynamisme, sa capacité proactive à travailler en réseau, son esprit agile qui cherche à rendre possible ce qui semble impossible** », Arnaud Goasguen se trouve confronté, d'emblée, à de gros défis.

Au-delà de l'épidémie, l'Adapei lui a donné comme mission « **d'innover dans le but de promouvoir l'autodétermination des personnes accompagnées** ».

Ancien directeur APF France handicap 44 (Association des paralysés de France) depuis 2013, Arnaud Goasguen a une formation initiale d'infirmier, qu'il a complétée par un parcours universitaire, et notamment un master des établissements sanitaires et médico-sociaux et un diplôme de responsable en gestion.

Philippe GAMBERT.

Arnaud Goasguen est le nouveau directeur de l'Adapei 44, Association départementale des amis et parents de handicapés mentaux, qui emploie 1 700 à 1 800 salariés. | PHOTO : D.R.

[1] Marc Marhadour, 63 ans, entend poursuivre ses différents engagements associatifs, et continuer son activité au sein de la Saprena, une entreprise adaptée qui emploie au minimum 80 % de salariés en situation de handicap et dont il préside le conseil d'administration.

Partenariat esatco

Fabrication esatco Gétigné
et distribution esatco St-Brieuc

photo : Ville de Saint Nazaire

ET SI...

LE CERCLE KARRÉ

8 JANVIER 2021
19H

18 RUE COLBERT 44000 NANTES
WWW.LESLABORATOIRESVIVANTS.COM

LICENCES : 1-1114580 / 2-1114581 / 3-1114582 - Ne pas jeter sur la voie publique

Le Fonds de Dotation de l'Adapei remercie ses partenaires

Club des Ambassadeurs du Fonds de Dotation

Didier Allain-Dupré

Gilles Rolland

Maître Guillaume Gaschignard

Vous recherchez un partenaire, un fournisseur pour un travail à réaliser ?
Espaces verts, sous-traitance, blanchisserie, nettoyage...

esatco
ATLANTIQUE

Local et solidaire

Votre partenaire local & solidaire !

20 métiers
15 sites en Loire-Atlantique
1 800 professionnels
dont 1 350 en situation
de handicap

Restaurants et chocolaterie de proximité solidaires !

100% local 100% solidaire

- ESPACES VERTS
- RESTAURATION
- BLANCHISSERIE ET PROPRETÉ
- MENUISERIE
- SOUS-TRAITANCE INDUSTRIELLE
- PRESTATIONS DE SERVICES
- GESTION DOCUMENTAIRE

Membre Communauté
LUCIE
RSE Positive
labellucie.com

Nouveau site ! nouvelles informations,
à découvrir dès maintenant :
esatco44.fr **06 70 98 82 09**

Adapei Loire-Atlantique **DÉPARTEMENT DU TRAVAIL PROTÉGÉ DE L'ADAPEI DE LOIRE-ATLANTIQUE.**

Direction Communication Adapei de Loire-Atlantique - Décembre 2020 - Photos non contractuelles
IMPRIM'VERT
PEFC 10-31-1240

Adapei
Loire-Atlantique
Association membre de l'Unapei Unapei
www.adapei44.fr

Nos financeurs Partenaires

Loire Atlantique
ars

Toute l'actualité de l'Adapei

- Adapei 44 : www.adapei44.fr
- esatco : www.esatco44.fr
- Handicap Agir Ensemble www.handicapagirensemble.fr
- Facebook Adapei 44 : www.facebook.com/adapei44
- Twitter Adapei 44 : www.twitter.com/adapei44
- YouTube Adapei 44 : www.youtube.com
- Linkedin Handicap Agir ensemble